

GRÉGOIRE CELIER

L'ECOLE DES CAHIERS BARRUEL

L'avenir d'une illusion
Editions Gricha – La nuit, tous les chats sont gris, 1993

AVERTISSEMENT

- La présente brochure n'est pas diffusée dans le public et doit être considérée comme une étude purement privée : merci de n'en pas faire état, non plus que de son auteur, dans une publication.
- En revanche, la vérité étant libre de tout droit, il est permis de reproduire à son compte les arguments proposés et les documents cités.
- L'auteur remercie tous ceux qui voudront bien lui faire part de leurs critiques, de leurs remarques et de leurs compléments d'information. Grégoire CELIER - Adresse : CFH, B.P. 337-16, 75767 PARIS Cedex 16

PROLOGUE

Les lecteurs voudront bien m'excuser si, dans ce prologue, je parle un peu de moi-même afin d'écartier toute équivoque sur l'esprit avec lequel j'aborde ce sujet.

LA QUERELLE DE L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN

En 1979 était publié aux éditions du Cèdre, dirigées par l'abbé Luc Lefebvre, un gros ouvrage du professeur Jean Borella intitulé *La Charité profanée*. A la suite de cette publication, le professeur écrivit un certain nombre d'articles dans la revue *La Pensée catholique*, également dirigée par l'abbé Lefebvre.

Le professeur Borella se présente comme un écrivain assez austère et abstrait, qui offre un certain nombre de réflexions sur la situation actuelle de la foi, de l'Église, de la liturgie, de la théologie, de la morale, etc., et sur les moyens d'obvier, autant que faire se peut, à la décadence clairement constatée. Il propose en particulier une • gnose chrétienne • et un • ésotérisme chrétien • assortis d'un certain nombre de remarques, réserves et mises au point.

Quelques mois plus tôt s'était fondée à Lyon une revue intitulée *Cahiers Barruel*. Trois hommes en étaient (et en sont) les maîtres d'œuvre : messieurs Étienne Couvert, Paul Raynal et Jean Vaquié¹. Cette revue prit très rapidement comme axe de bataille la dénonciation insistante du professeur Borella, de ses idées, de ses sources d'inspiration, de ses disciples ou prétendus tels, de ses amis, de ses relations, etc.

Les Cahiers Barruel se présentent à la fois comme un cercle d'études, comme une revue de polémique et comme un groupe de pression assez actif. Ils dénoncent très vigoureusement l'œuvre du professeur Borella, qui représenterait un danger excessivement grave pour la pensée chrétienne, sur le plan aussi bien théorique que pratique, et s'emploient à détourner les esprits de cette voie avec une persévérance remarquable.

MA POSITION PERSONNELLE VIS-À-VIS DE L'ÉSOTÉRISME

Mon attitude vis-à-vis des erreurs modernes ne souffre aucune ambiguïté. Elle a été clairement exposée dans le petit livre intitulé *Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique*, publié en 1986, notamment dans l'introduction et la conclusion. Ceux que cela intéresse pourront s'y reporter.

Je ne suis pas moi-même un • ésotériste • sur le plan pratique. Ma bibliothèque rassemble une petite dizaine de livres sur ce sujet de l'ésotérisme. Si je compare avec d'autres rayons de ma bibliothèque, j'aperçois une soixantaine de livres sur le communisme, autant sur la judéo-maçonnerie (sujets qui ne font pas l'objet pour moi d'études particulières), plusieurs centaines sur le libéralisme et le modernisme, plusieurs centaines sur la philosophie et la théologie, etc. L'ésotérisme représente donc une part très minime de mes préoccupations ; à vrai dire, il m'ennuie plus qu'il ne m'intéresse : c'est ce que je veux signifier en affirmant que je ne suis pas • ésotériste • sur le plan pratique.

Je ne suis pas non plus • ésotériste • sur le plan doctrinal. Tout en trouvant un relatif intérêt à certaines thèses que René Guénon développe, la lecture de ses œuvres n'a pas suscité en moi d'enthousiasme particulier. Or, Guénon étant un auteur très synthétique, il est assez facile de saisir sa doctrine. Cette doctrine ne m'a pas convaincu, c'est le moins qu'on puisse dire.

J'ai d'abord été frappé de ce que j'appellerai, faute d'un terme plus exact, une immense • prétention • de la part de Guénon. A mon sens, celui qui enseigne les • grands principes • du cosmos et de la vie humaine, comme Guénon en a la prétention, peut le faire soit comme un philosophe, soit comme un prophète.

S'il est philosophe, il lui faut justifier ses propos rationnellement, donner des preuves construites, permettre à son lecteur de vérifier la validité intellectuelle de sa démarche, bref, il doit enseigner une • science • au sens traditionnel (celui de Socrate, d'Aristote, de saint Thomas), c'est-à-dire une • connaissance certaine par les causes •.

S'il est prophète, il parle au nom du divin et n'a pas à prouver la rationalité de ses propos, qui relèvent de l'Intelligence suprême. En revanche, il doit manifester sa mission supérieure par des signes proprement transcendants comme des miracles, des prophéties, etc. Noël Maurice-Denis Boulet sourit à l'évocation d'un récit déjà légendaire de la mort de Guénon, où l'on affirme qu'au moment dernier, • il exhalait une odeur de rose ². Il me semble qu'elle a tort, car c'est seulement par de tels • signes • que Guénon pourrait justifier une mission d'envoyé divin.

Or, Guénon refuse systématiquement d'argumenter, de prouver ses dires, de construire un raisonnement démonstratif, bref de faire œuvre scientifique de philosophe. Au contraire, il enseigne toujours • comme ayant autorité •, au nom

¹ Monsieur Vaquié est décédé depuis que ces lignes ont été écrites, mais ses publications demeurent. C'est pourquoi nos remarques gardent leur actualité (note de janvier 1993).

² Noël Maurice-Denis Boulet, *L'ésotériste René Guénon, La Pensée catholique*, n° 80, p. 80. Les articles d'une haute tenue intellectuelle parus dans les numéros 77, 78-79 et 80 de *La Pensée catholique*, sont à lire pour une compréhension approfondie de Guénon.

d'une • Tradition •, d'une • métaphysique • qui semble exister et se justifier par elle-même. Cependant, à aucun moment, il ne donne de signes d'une mission • surnaturelle • qui conférerait une telle autorité à son enseignement.

En l'absence de véritables preuves rationnelles ou d'autorité céleste, je tiens donc Guénon pour un penseur d'une qualité supérieure à la charlatanerie ésotérique ordinaire, mais d'un faible crédit intellectuel. Ses prétentions de • gourou • de la • Tradition • me semblent assez peu fondées.

Par ailleurs, j'avoue être imperméable à la vision radicalement univoque que Guénon garde du christianisme. Madame Maurice-Denis Boulet a bien montré à quel point Guénon s'est trompé sur la véritable nature de la foi, de l'Église, du Christ, de la grâce, du surnaturel et comment ses erreurs avaient pour cause une méconnaissance, une ignorance profonde, même, des enseignements fondamentaux des Pères et des docteurs de la foi.

Marie-France James¹ a donné en partie l'explication de ce réductionnisme guénonien en rappelant que le professeur de philosophie de Guénon, Albert Leclère, était un Éléate, un disciple fervent de Parménide, tandis que Guénon lui-même a préparé un Diplôme d'études supérieures intitulé • Examen des idées de Leibniz sur la signification du calcul infinitésimal • et qui intégrait à la fois la philosophie et les mathématiques. Or, ni Parménide, ni Leibniz n'ont jamais pu comprendre ce qu'était la • puissance •, cette trouvaille géniale d'Aristote, état intermédiaire entre le néant et l'être, fondement de l'analogie.

Guénon, à leur suite, ne l'a pas compris non plus et à cause de cela sa doctrine est totalement erronée en ce qui concerne le surnaturel qui est, tout de même, le plus important. J'ai donc beau retourner la chose dans mon esprit, je ne vois pas, sauf incohérence intellectuelle toujours envisageable, comment on peut concilier un guénonisme authentique avec la véritable notion de la foi surnaturelle et de la grâce qui nous fait *consortes Dei naturæ*.

Je ne me rattache donc en aucune manière à l'œuvre de René Guénon : c'est encore ce que je veux signifier en affirmant que je ne suis pas • ésotériste • sur le plan doctrinal.

Évidemment, l'œuvre de monsieur Borella rencontre a priori de ma part un accueil beaucoup plus favorable. En effet, elle s'affiche ouvertement comme catholique et se veut une réponse globale et argumentée, dans la ligne de la Tradition, sur les plans de la théologie, de la philosophie et du symbolisme, à la crise dramatique que subit l'Église en notre temps.

Cependant, après une lecture approfondie, il me semble que, si *La Charité profanée* renferme des pages d'une grande valeur et d'un puissant intérêt, elle en possède d'autres d'une troublante ambiguïté et, même, certaines remplies d'erreurs très graves sur les rapports entre le naturel et le surnaturel. C'est pourquoi, tout en estimant nécessaire de répondre à un certain nombre de questions soulevées par la démarche et les recherches de monsieur Borella, je ne puis approuver, pour une part assez importante, ses doctrines.

J'envisage donc une étude critique de l'ouvrage *La Charité profanée*. Cependant, puisque les *Cahiers Barruel* ont entrepris depuis plus de dix années de réaliser une telle étude, je dois d'abord vérifier la validité de leurs analyses. Si leur argumentation est fondée et démonstrative, je pourrai me contenter de résumer ces analyses à l'intention de mes lecteurs, voire de renvoyer ceux-ci à ces auteurs. Si elles sont inadéquates, il faudra prendre l'ouvrage de monsieur Borella à bras-le-corps. Ainsi, mon travail se décomposera en deux parties : premièrement, une étude des *Cahiers Barruel* ; deuxièmement, une étude de *La Charité profanée*, soit inspirée des travaux des *Cahiers Barruel*, soit purement personnelle.

POURQUOI ÉCRIRE SUR CE SUJET ?

Pourquoi, si le sujet m'a si peu intéressé jusqu'ici et m'a paru si secondaire, entrer dans l'arène plus de dix années après le début de la querelle ? Il y a pour cela plusieurs raisons convergentes.

Tout d'abord, du côté de monsieur Borella comme de celui des *Cahiers Barruel*, on se prétend catholique, contre-révolutionnaire, attaché fermement à la Tradition de l'Église, antimoderniste, anticonciliaire, etc. Cette polémique acharnée, sans cesse renouvelée, entre deux fractions de la Tradition, dont les rangs sont déjà si clairsemés, ne peut donc manquer d'inquiéter celui qui veut œuvrer pour le bien de cette Tradition catholique : surtout quand une des parties accuse l'autre d'être le plus important danger que l'Église, pourtant attaquée aujourd'hui de toutes parts, subisse actuellement.

Ensuite, les *Cahiers Barruel* somment constamment leurs lecteurs, et notamment les prêtres, le clergé, d'adhérer à leurs condamnations. • Que ce constat fasse mal à plus d'un égard, écrit ainsi Paul Raynal, (...) cela ne peut absolument pas être mis en balance avec le service de la Vérité. Combien plus encore pour des prêtres². • • Croire que l'on peut faire l'économie de ce genre d'étude, continue le même auteur, à l'heure où l'épidémie gnostique s'étend parmi les clercs et les laïcs ignorants, n'est pas une douce illusion, c'est un crime contre la foi catholique dont il sera demandé compte au seuil de l'éternité³. • Une page plus loin, il réitère : • Que tous ceux qui le peuvent, les prêtres notamment, se ressaisissent avant que le mal ne s'étende, il est plus que temps⁴.

• [Tout ceci] doit suffire à faire réfléchir les personnes de bonne foi et à ouvrir les yeux de celles qui n'avaient pas encore été informées du scandale permanent de la pénétration gnostique dans les milieux catholiques⁵. • • Le manque de formation a conduit beaucoup de chrétiens à ignorer ce danger nouveau (...) et il aura fallu force travaux et explications pour que les yeux du plus grand nombre se dessillent enfin⁶. • Parmi les personnes auxquelles vous aurez à cœur de faire connaître cette étude, n'oubliez pas les prêtres : pensez plutôt à eux en priorité, car ils sont la première cible des Gnostiques, et depuis longtemps⁷. • Bien des prêtres, écrit également Jean Vaquié, sont secrètement acquis à l'ésoté-

¹ Cf. Marie-France James, *Ésotérisme et christianisme autour de René Guénon*, NEL, 1981 (livre riche de documentation historique).

² Cahiers Barruel n° 12, p. 13.

³ Cahiers Barruel n° 13, p. 8.

⁴ Cahiers Barruel n° 13, p. 9.

⁵ Cahiers Barruel n° 16, p. 12.

⁶ Cahiers Barruel n° 17, p. 3

⁷ Cahiers Barruel n° 22-23, p. 3 - Note de gérance.

risme dont ils ont subi le charme¹. • Il est donc permis, voire nécessaire, d'examiner la valeur d'une telle condamnation.

Enfin, il est advenu récemment qu'au cours de l'élaboration d'un projet intellectuel, m'aient été opposées des objections sur le caractère prétendu • gnostique • de certains mots, de certains symboles, de certains patronages. Désirant en particulier mettre ce projet sous l'égide de saint Augustin et de saint Thomas, comme nous y invite toute la tradition de l'Église et spécialement l'encyclique *Æterni Patris* du pape Léon XIII, je me suis vu répondre en substance que saint Augustin était le patron des gnostiques. Agacé d'une telle sottise², d'une telle impiété (involontaire, je veux le croire) à l'égard • d'un des plus grands saints et du plus illustre docteur de l'Église³ •, et fermement persuadé que les initiateurs de telles conceptions étaient les Cahiers Barruel je me suis permis d'émettre quelques critiques motivées sur les responsables de cette publication. Ces critiques privées leur étant revenues aux oreilles ils m'ont écrit pour me sommer de préciser mes critiques. Puisqu'ils m'y invitaient avec tant de bonne grâce, je n'ai pas cru devoir leur refuser ce service. Ceci me permettra, je l'espère, d'apporter une petite lumière sur ces questions.

-En donnant mon avis sur certains points touchant à l'ésotérisme, je ne me prétends donc ni un spécialiste de cette discipline, ni un défenseur de ces doctrines. Je cherche simplement à y voir un peu clair, d'une part parce qu'on prétend me mettre en garde contre un danger imminent et dramatique (c'est la dénonciation de la • Gnose • par les *Cahiers Barruel*), d'autre part parce qu'on m'invite à renouer, pour résoudre la crise dans l'Église, avec une • Gnose chrétienne • (c'est la tentative de monsieur Borella). Ces invites pressantes et contradictoires m'obligent, bien contre mon gré, à descendre dans l'arène.

Je précise que je ne connais personnellement ni M. Borella, ni Mrs Couvert, Raynal et Vaquié, qu'ils ne m'ont jamais fait ni bien ni mal, que je n'ai ni animosité particulière ni attirance spéciale et que je crois être parfaitement objectif à leur égard. La seule chose qui m'arrêtera sera les doctrines exposées dans les écrits qu'ils ont soumis au public.

Je commencerai donc par une étude approfondie des méthodes et des doctrines des Cahiers Barruel. Suivra une étude similaire de *La Charité profanée* du professeur Borella.

L'ÉCOLE DES CAHIERS BARRUEL

INTRODUCTION

Ainsi que nous l'avons dit, notre premier sujet d'étude sera le courant de pensée synthétisé dans les *Cahiers Barruel*⁴. Il représente aujourd'hui plus de dix années d'activité intellectuelle, journalistique et polémique consacrée principalement au professeur Borella et au • borellisme •. Si cette revue a convenablement abordé son sujet d'étude, nous n'aurons qu'à en faire un résumé pour nos lecteurs. Si ce n'est pas le cas, nous devons nous attacher à montrer en quoi pèchent les *Cahiers Barruel* et comment nous devons nous mettre en garde contre leurs fausses interprétations.

La production des *Cahiers Barruel* est relativement abondante et étalée dans le temps. Nous pouvons donc raisonnablement porter un jugement motivé sur la valeur de ses enseignements. Bien entendu, il ne saurait être question d'en faire une étude exhaustive. Nous nous contenterons d'examiner certains points qui nous semblent prédominants et qui nous permettront de nous faire une opinion fondée.

Pour circonscrire notre sujet, il faut d'abord préciser sur quelle documentation nous travaillerons. Les Cahiers Barruel sont rédigés principalement par trois personnes, savoir MM. Étienne Couvert, Paul Raynal et Jean Vaquié⁵. Paraissant deux fois l'an, ces Cahiers en sont actuellement à leur numéro 23.

Monsieur Étienne Couvert a publié deux ouvrages reprenant ses articles des *Cahiers Barruel*. Ils s'intitulent respectivement *De la gnose à l'œcuménisme* (éditions de Chiré, 1983) et *La gnose contre la foi* (éditions de Chiré, 1989).

Monsieur Jean Vaquié a publié une brochure intitulée *Occultisme et foi catholique*, qui comporte cinquante pages⁶. Il a, plus récemment, publié un ouvrage intitulé *L'école moderne de l'ésotérisme chrétien*. Ce livre a d'abord été tiré de façon restreinte (moins de cent exemplaires) sous forme de trois polycopiés comprenant en tout 457 pages. Par commodité, nous avons intitulé cette version : • EMEC, première publication •. Il a été édité ensuite sous forme du numéro 22-23 des *Cahiers Barruel*. Nous avons intitulé cette version : • EMEC, seconde publication •. Cette nouvelle version comporte des coupures dans le texte, principalement pour des raisons de coûts d'édition⁷, tout en rajoutant certaines explications supplémentaires. Nous nous référerons, selon les cas, à la première ou à la seconde publication⁸.

¹ Jean Vaquié, *Le retour offensif de la Gnose*, numéro spécial (110) de *Lecture et Tradition*, novembre-décembre 1984, p. 50.

² • Mais la palme semble appartenir entre tous à saint Augustin, ce puissant génie qui, pénétré à fond de toutes les sciences divines et humaines, armé d'une foi souveraine, d'une doctrine non moins grande, combattit sans défaillance toutes les erreurs de son temps. Quel point de la philosophie n'a-t-il pas touché, n'a-t-il pas approfondi, soit qu'il découvrit aux fidèles les plus hauts mystères de la foi, tout en les défendant contre les assauts furieux de ses adversaires ; soit que, réduisant à néant les fictions des Académiciens et des Manichéens, il assît et assurât les fondements de la science humaine, ou recherchât la raison, l'origine et la cause des maux sous le poids desquels l'humanité gémit ? Avec quelle élévation, quelle profondeur, n'a-t-il pas traité des anges, de l'âme, de l'esprit humain, de la volonté et du libre arbitre, de la religion et de la vie bienheureuse, du temps et de l'éternité, et jusque de la nature des corps, sujets aux changements ? • Léon XIII, *Æterni Patris*, Actes, Bonne Presse, 1, p. 59-61. On relira avec profit l'article - *Autorité doctrinale de saint Augustin*, *Dictionnaire de théologie catholique* I, col. 2462-2470.

³ Eugène Portalié, • *Saint Augustin* •, *Dictionnaire de théologie catholique* I, col. 2268.

⁴ Pour abrégé, nous les nommons *Cahiers Barruel* : leur titre exact est *Bulletin d'études de la Société Augustin Barruel*. On nous pardonnera cette simplification qui allège la lecture. On peut commander des exemplaires des *Cahiers Barruel* à l'adresse suivante : Société Augustin Barruel, 62 rue Sala, 69002 LYON. Il faut noter que les dix-sept premiers numéros sont épuisés, du fait d'un incendie survenu en septembre 1988 et ayant détruit les stocks.

⁵ En dehors de la question de l'ésotérisme, monsieur Vaquié a édité deux ouvrages tout à fait intéressants, l'un où il étudie *La révolution liturgique* (éditions de Chiré, 1971), l'autre où il résume les *Institutions liturgiques* de dom Guéranger (éditions de Chiré, 1977).

⁶ Jean Vaquié, *Occultisme et foi catholique. Les principaux thèmes gnostiques*, Action familiale et scolaire, 1988.

⁷ • Est-il besoin de dire que les frais d'édition ont épuisé notre trésorerie ? •, nous dit la • Note de gérance - de ce numéro 22-23. Or, le numéro ne fait que 168 pages : on imagine la situation s'il avait conservé les 457 pages de la première publication.

⁸ Nous pensons avoir le droit de nous référer indifféremment aux deux éditions. Dans son article intitulé • In memoriam Jean Vaquié

Il existe encore, dans la même veine, quelques écrits dispersés, notamment de Jean Vaquié¹, mais, sauf exception, la documentation ci-dessus décrite suffit amplement pour se faire une idée complète de • l'école des Cahiers Barruel •.

Bien entendu, comme dans tout travail scientifique, nous n'avons aucune prétention à juger les personnes, les qualités personnelles, les mérites acquis et autres bonnes intentions. Des témoins fiables nous rapportent que MM. Couvert, Raynal et Vaquié sont d'honnêtes chrétiens, fidèles à leur devoir d'état, bons époux et bons pères, etc. Nous n'entendons nullement le nier, ni le mettre en doute. Nous jugeons exclusivement les écrits publiés, tels qu'ils ont été publiés, dans leur sens obvie. Le reste est sans importance dans une telle discussion et n'est d'ailleurs pas en cause.

SUR LES MÉTHODES DE POLÉMIQUE

La première chose qui frappe, à la lecture des Cahiers Barruel, est l'abondance des polémiques, des critiques d'ouvrages, des attaques de personnes. Nous allons donc commencer cette étude des *Cahiers Barruel* par l'examen de certaines de leurs méthodes de polémique.

Il se trouve que l'auteur de cette étude connaît personnellement deux personnes dénoncées par les *Cahiers Barruel*. Il s'agit d'Yves Chiron et de l'abbé Alain Leschenne. L'analyse détaillée de ces critiques permettra de juger la valeur générale de la polémique des *Cahiers Barruel*.

Précisons que ni Yves Chiron, ni l'abbé Leschenne n'ont mandaté quiconque pour leur défense. Ils n'ont, par ailleurs, fait aucune confiance particulière. Les faits relatés ici étant publics (ou semi-publics lorsqu'il s'agit du séminaire d'Écône), tous peuvent les connaître et en particulier les *Cahiers Barruel*.

Le professeur Borella

Avant de passer à Yves Chiron et à l'abbé Leschenne, nous voudrions dire un mot sur le professeur Borella. Ce que nous avons lu de lui ne nous a jamais donné la moindre preuve réelle d'une duplicité volontaire et systématique dans le but pervers de répandre le gnosticisme anti-chrétien chez les fidèles de la Tradition catholique.

Au contraire, un indice particulier nous incline à penser que ces accusations sont exagérées. En 1987, lors de la publication de notre petit livre sur *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*, furent réalisés les traditionnels • envois de presse •. L'un d'eux fut adressé aux *Cahiers Barruel*, un autre à Jean Vaquié personnellement, mais un le fut également au professeur Borella.

Le 21 janvier 1988, celui-ci remerciait l'auteur de cet envoi par un mot assez court et lui promettait d'en faire un compte rendu s'il en avait l'occasion (rien n'a paru, à notre connaissance). Si Jean Borella était véritablement ce propagateur insidieux du gnosticisme que décrivent les *Cahiers Barruel*, il paraît évident qu'il aurait sauté sur l'occasion pour maintenir des contacts afin d'essayer de • convertir • à ses idées. Or, la correspondance et les contacts n'ont jamais dépassé ce petit mot courtois.

Il semble donc raisonnable de penser que monsieur Borella est simplement un professeur d'université, qui enseigne sa doctrine par des livres et des articles parce qu'il la croit, à tort ou à raison, juste et utile et qu'il n'a rien de ce complotier gnostique ou de cet agent occultiste infiltré dont on nous rebat les oreilles à longueur de pages.

Peut-être les *Cahiers Barruel* possèdent-ils des documents réellement probants, non de la doctrine ésotérique de monsieur Borella, que celui-ci n'a jamais dissimulée, mais de son hypocrisie militante : nous serons heureux de les voir publier afin de juger leur valeur.

Monsieur Yves Chiron

Pour ce qui concerne monsieur Chiron, il est facile de constater qu'aucun des documents que publient contre lui les *Cahiers Barruel* ne témoigne de collaboration à des entreprises • gnostiques • après 1987, et même plus précisément après l'été 1987. Or, il paraît évident que, si de tels documents avaient existé, les Cahiers Barruel se seraient empressés de les publier². Pour faire illusion, monsieur Vaquié cite une publicité des éditions Pardès de 1989 où sont signalés deux ouvrages de la collection *Agnus Dei*, mais il n'y est nullement dit que monsieur Chiron soit encore à cette date directeur en titre, en exercice, en activité, de cette collection : ce silence semble assez significatif.

Car, en septembre 1987, monsieur Chiron devient professeur dans une école de la Fraternité saint-Pie X. Il entre ainsi en contact plus prochain, plus direct avec les prêtres et les fidèles de la Tradition. Ne pourrait-on pas envisager que, dans le désert spirituel, moral, religieux actuel, monsieur Chiron, à la recherche de la vérité, se soit un peu aventuré à gauche ou à droite, ait côtoyé des penseurs suspects avec qui il a pu faire un bout de chemin, ait collaboré de bonne foi à des entreprises intellectuelles un peu sulfureuses avant de se rendre compte qu'elles menaient à une impasse ou qu'elles s'éloignaient de la vérité catholique et française ?

Nous n'affirmons rien : nous suggérons ce qui pourrait être, ce qui semble vraisemblable. D'autres explications sont possibles et peuvent, d'ailleurs, se combiner avec celle-là. Par exemple, celle d'un jeune écrivain qui, pour se faire une place au soleil, accepte un peu les collaborations et les • piges • qu'on lui propose jusqu'à ce que, ayant acquis une petite notoriété, il puisse faire son choix et récuser certaines revues.

Les collaborations de monsieur Chiron, même dans ces revues douteuses, paraissent d'ailleurs en elles-mêmes bien inoffensives : une préface à un ouvrage sur le Yéti, préface qui semble ne rien contenir de scandaleux et qui émet des

(1910-1992) - publié dans le n° 45, janvier-février 1993, du bulletin *Sous la Bannière*, p. 29-31, l'auteur qui signe Felix Causas et qui est un des responsables de l'Association Sainte-Véronique dont nous parlerons plus loin à propos du Manuel des confesseurs écrit en effet : • Jean Vaquié a publié ce que l'on peut considérer comme son dernier livre : *L'école moderne de l'ésotérisme chrétien*. Cette édition [publiée dans le n°22-23 des Cahiers Barruel est le résumé d'un gros ouvrage en trois tomes, réservé aux spécialistes.

¹ Monsieur Vaquié a, en particulier, publié dans le numéro 110 de la revue *Lecture et Tradition* un travail de cinquante pages sur • *Le retour offensif de la gnose* •. Ce document nous intéresse moins, étant donné qu'il s'occupe surtout de la - gnose • scientifique de Princeton ou d'autres courants • gnostiques • mais non chrétiens. Nous y puiserons néanmoins, V cas échéant, quelques renseignements.

² Nous ne prétendons d'ailleurs pas que des articles litigieux n'aient pas existé après cette date : simplement, les *Cahiers Barruel* n'en produisent aucun, malgré leurs recherches.

réserves expresses sur certains points de l'ouvrage ; des recensions d'ouvrages conventionnels (*Sartre/Beauvoir, La statue de Freud mise à bas, Oscar Wilde le déraciné*) dans *Rebis* ; des entretiens avec des personnalités (Michel Bulteau, Jean Borella). Dans l'entretien avec monsieur Borella, monsieur Chiron cherche à bien faire s'exprimer le professeur, selon la loi du genre, et ses questions sont rédigées dans cette intention : c'est ce qu'on appelle du travail de professionnel de l'interview.

Par ailleurs, il faut mettre en regard de ces quelques articles anciens l'œuvre déjà importante de monsieur Chiron, à savoir ses nombreux articles dans la presse franchement catholique et traditionnelle et ses six ouvrages auxquels les re-censeurs les plus sourcilleux n'ont pu faire de reproches doctrinaux. Une telle perspective contribue à remettre les choses sous leur vrai jour.

Nous n'entendons pas approuver monsieur Chiron pour ces collaborations. Mais, par son • droit de réponse • publié dans le numéro 538, 29 octobre 1992, de *Monde et Vie*, page 14, il a déclaré expressément avoir cessé d'écrire dans ces revues. Il semble normal de lui faire confiance¹. Par ailleurs, bien que ce ne soit qu'un détail, la revue *Rebis* a cessé de paraître, si nos informations sont exactes², et donc monsieur Chiron ne peut plus être son collaborateur, contrairement à ce qu'écrit monsieur Vaquié³.

En résumé, il est exact que monsieur Chiron a fréquenté quelque peu, comme jeune écrivain, ces milieux ésotéristes. Il semble, à la fois d'après ses affirmations et d'après ses actes, avoir rompu avec eux et s'être considérablement rapproché de la Tradition catholique. De là à affirmer qu'il • déploie un zèle voisin du zèle religieux⁴ • en faveur de l'ésotérisme, qu'il milite en faveur du • programme de réforme religieuse des ésotéristes⁵ •, qu'il a un • accord doctrinal parfait⁶ • avec le professeur Borella et que sa • conviction profonde et son dynamisme⁷ • ont leur source dans l'ésotérisme, il y a un pas que rien ne permet de franchir avec honnêteté et justice.

Il s'agit d'une accusation mal fondée, désormais erronée, qui nuit gravement et sans raison proportionnée à la réputation du prochain : la poursuivre avec l'obstination des *Cahiers Barruel* relève à notre sens de la médisance pure et simple.

On pense, à ce sujet, au mot du philosophe chrétien et martyr saint Justin : • Prononcez dix mille paroles où il n'y ait rien à redire, mais laissez échapper une syllabe qui déplaît, qui ne soit point parfaitement claire ou tout à fait exacte, on ne fera aucune attention à ce que vous avez dit de bien, mais on s'acharnera sur cette pauvre syllabe et l'on s'efforcera d'en faire sortir quelque chose de faux et d'impie⁸ •.

D'autant que les *Cahiers Barruel* prennent soin de préciser systématiquement que monsieur Chiron, • dangereux gnostique •, est professeur dans une école traditionnelle, et de faire savoir à mots couverts le nom de cette école. Ces attaques incessantes, même si elles n'ont pas une grande importance en elles-mêmes en raison de l'incompétence des *Cahiers Barruel*, finissent par porter tort à cette œuvre d'éducation.

Les *Cahiers Barruel* font ainsi d'excellents procureurs, mais certainement pas des juges impartiaux ni des historiens prudents. Notre étonnement est d'ailleurs à son comble lorsque nous constatons que ce • gnostique • de monsieur Chiron a fait une recension favorable de l'un des ouvrages de monsieur Étienne Couvert et que ce dernier, après l'avoir vilipendé dans sa revue, ne dédaigne pas de se servir de son nom pour sa publicité⁹. Le procédé est pour le moins audacieux et révélateur.

L'abbé Alain Leschenne

Passons maintenant à monsieur l'abbé Leschenne. L'auteur de cet article a pu suivre de près les événements survenus au séminaire d'Écône durant tout le temps de la formation sacerdotale de l'abbé Leschenne. Le témoignage qu'il peut donner à ce sujet paraît donc assez autorisé.

En 1986, monsieur l'abbé Leschenne est ordonné prêtre et nommé au prieuré de Dijon. Mais, avant d'avoir rejoint son poste, il est devancé par le numéro 16 des *Cahiers Barruel* qui publie, sous la signature de Paul Raynal, un article intitulé • Développements actuels de la gnose •, dans lequel l'auteur pourfend des manifestations • où l'on voit l'influence guénonienne s'étaler sans vergogne¹⁰ • et dénonce en particulier l'abbé Leschenne.

Le point de départ de l'affaire est un article de *L'Est républicain* sur la première messe de l'abbé Leschenne à Nancy. Remarquons, tout d'abord, que les *Cahiers Barruel* et ses épigones ne cessent de dénoncer la presse comme étant entièrement aux mains de la judéo-maçonnerie (ce qui n'est pas absolument faux) et alternant habilement sottises et mensonges. Et voici que, pour les besoins de la cause, sans aucune vérification des faits allégués, sans la moindre critique,

¹ Le même • droit de réponse • précise que monsieur Chiron • ne désire, en tous ses écrits, qu'être fidèle à l'enseignement de l'Église catholique, à travers son Magistère, ses Docteurs et ses Saints et se soumet d'avance à tout jugement autorisé qui émanerait de l'Église enseignante. • Il est également prêt • à rétracter tout écrit erroné de ces années (antérieures), s'il s'en trouve. • Donnons-lui acte de cette belle et fière réponse qui l'honore et espérons que les *Cahiers Barruel* sauront reconnaître leurs torts avec autant de franchise. N. B.: Une • mise au point • plus détaillée de monsieur Chiron sur l'ouvrage de monsieur Vaquié est parue dans *Fideliter* 91, janvier-février 1993, p. 76-77.

² Jean-Yves Camus et René Monzat, *Les droites nationales et radicales en France*, Presses Universitaires de Lyon, 1992, p. 480.

³ EMEC, seconde publication, p. 157. Monsieur Vaquié note également, p. 158, que monsieur Chiron dirige la revue *L'Âge d'Or*, ce qui est absolument faux.

⁴ EMEC, première publication, p. 351.

⁵ EMEC, seconde publication, p. 158.

⁶ EMEC, seconde publication, p. 159.

⁷ EMEC, seconde publication, p. 159.

⁸ Saint Justin, *Dialogue avec le juif Tryphon*.

⁹ - Notons pour mémoire que monsieur Chiron a dénoncé avec vigueur la revue *Le Monde Inconnu* dans *Présent* du jeudi 20 août 1992, p. 3, où il rejette • la littérature ésotérico-occulto-new agienne... la théosophie... la Rose-Croix... la cabbale... la franc-maçonnerie... comme • doctrines éminemment anti-chrétiennes.

¹⁰ *Cahiers Barruel*, n° 16, p. 3.

le premier papier journalistique venu prend figure de vérité d'Évangile. Qui ne sait pourtant que les correspondants locaux des journaux régionaux sont d'une ignorance crasse en matière religieuse ? En l'absence de confirmation autorisée, c'est d'abord le contenu même de cet article qu'il convient de mettre en doute.

Mais tenons-le pour matériellement exact (*dato non concessio*). Soulignons quand même que l'abbé Leschenne a célébré cette première messe chez l'abbé Mouraux, prêtre traditionnel extrêmement ferme (c'est un euphémisme) et, sauf erreur, l'un des soutiens et amis des *Cahiers Barruel*. Cela porte à réfléchir.

Que dit exactement la partie de l'article incriminée ? • La vocation (de l'abbé Leschenne) fut assez tardive. Elle naquit de la rencontre d'un homme et d'une œuvre, le professeur Borella dont l'ouvrage intitulé *La Charité profanée* a profondément marqué le jeune Alain¹ • Aucune précision supplémentaire, aucun détail explicite ne sont donnés.

On ne sait d'ailleurs pas qui a fait cette confidence au journaliste : l'abbé Leschenne lui-même ? Un ami, une connaissance ? Le journaliste le savait-il pour être allé à l'université avec l'abbé Leschenne et a-t-il cru pouvoir extrapoler à partir de ses souvenirs ? On l'ignore. Dans son ouvrage sur *l'Ésotérisme chrétien*, monsieur Vaquié ne craint pas d'affirmer que cet article a bénéficié de • l'accord actif de l'intéressé² • : s'il a le moindre élément de preuve réelle, qui ne soit pas une simple supposition, nous serons tous heureux de le connaître.

Pourtant, sur ces quelques lignes, monsieur Raynal va bâtir une accusation meurtrière. Essayons alors de débrouiller l'écheveau.

L'abbé Leschenne a fait ses études à Nancy, où enseigne le professeur Borella. Cette rencontre n'est donc pas le fait d'une recherche du jeune Alain dans les milieux ésotériques, d'une attirance plus ou moins malsaine vers des doctrines parallèles : c'est une rencontre profondément naturelle.

Un jeune étudiant désespéré devant la crise de la foi, tiraillé entre ses aspirations religieuses et la décadence qu'il constate autour de lui, se tournera naturellement vers un brillant professeur de son université qui milite ouvertement en faveur de la tradition catholique, du retour aux sources de la foi, de la philosophie, de la mystique et de la symbolique. Il passera sur sa timidité pour aller le voir, sera bien reçu sans doute, aura de longues conversations avec un esprit supérieur et enthousiaste. Bien entendu, il en sera profondément marqué. Le professeur lui prêtera sa thèse, il la lira avec avidité, recevra de son auteur des explications complémentaires, étendra ses lectures, etc. Et dans cette redécouverte de la Tradition catholique, il pensera à se consacrer lui-même à Dieu. Nous n'étions pas là, personne ne nous l'a raconté, mais nous avons pourtant la certitude que les choses se sont passées ainsi, parce que c'est dans la logique.

Cette thèse, comment le jeune Alain l'a-t-il lue ? dans quel esprit ? Car il y a le livre et il y a l'esprit avec lequel on lit ce livre. Bien des catholiques ont été convertis à travers de mauvais livres, dont telle bonne partie les avait frappés, tandis qu'ils oubliaient le reste. Un prêtre de la Fraternité Saint-Pie X, que nous croyons être parmi les soutiens des *Cahiers Barruel*, a bien été ramené, ainsi que toute sa famille, à la Tradition catholique par un guénonien bon teint. Ce guénonien voulait les faire aller jusqu'au bouddhisme : ils se sont arrêtés à l'Église. Ils ont entendu le guénonien et ont retenu sa part «catholique» de son enseignement. Comment donc Alain Leschenne a-t-il lu Borella ? Qu'en a-t-il retenu ?

Affirmer : • J'ai été marqué par mon professeur d'université et par sa thèse • ne veut pas dire : • Je suis un adhérent sans réserve de toutes les pensées de mon professeur. • Le père Garrigou-Lagrange garda toute sa vie le souvenir de ses maîtres de Sorbonne : Delbos, Durkheim, Lévy-Bruhl, Picavet, Séailles, Brochard et surtout Bergson. Il leur envoyait ses livres et eux-mêmes lui écrivaient d'intéressantes lettres. Cinquante ans après son séjour à Paris, il parlait du • vieux Brochard • avec admiration et enthousiasme³. Dira-t-on que le père Garrigou-Lagrange fut un disciple de Durkheim ? de Bergson ? de Brochard ? En l'absence d'autres éléments probants, on est donc obligé de s'abstenir de juger.

Mais monsieur Raynal prétend nous apporter ces informations complémentaires. • Voici quelques années la position de cet abbé fut en danger au sein du séminaire d'Écône, où l'on sait que de nombreuses discussions et disputes opposaient adversaires et partisans du Borellisme et de la gnose⁴ •.

Cela ressemble à du roman-feuilleton. • La position de cet abbé fut en danger •, nous dit-on. Les faits les plus patents et les plus vérifiables s'opposent à une telle invention. L'abbé Leschenne n'a jamais été mis à l'écart du séminaire, même pour un temps, comme ce fut le cas pour d'autres. L'abbé Leschenne n'a jamais été retardé aux ordres, comme ce fut le cas pour d'autres. L'abbé Leschenne n'a jamais subi la moindre sanction, le moindre blâme publiquement exprimé. Il a suivi son séminaire de la façon la plus ordinaire et, s'il s'est écoulé sept années entre son entrée et son ordination sacerdotale, c'est tout simplement parce qu'il faut ajouter aux six années réglementaires une année de service militaire.

L'affirmation est donc totalement infondée et, ajouterons-nous, invraisemblable, tant il est vrai que l'abbé Leschenne, de l'avis de ses supérieurs, fut un séminariste modèle. Ceci ne signifie pas que, comme pour chacun des séminaristes, au cours de conversations privées, les professeurs du séminaire n'aient aidé le séminariste Leschenne à relativiser ou à corriger telle opinion ou telle attitude moins en harmonie avec l'enseignement de l'Église. Car le séminaire est une maison de formation où l'on est guidé par des enseignements généraux en même temps que par une direction particulière.

• Où l'on sait que de nombreuses discussions et disputes opposaient adversaires et partisans du Borellisme et de la gnose •. Nous croyons avoir porté bonne attention à toutes les controverses et joutes intellectuelles qui se sont déroulées à cette époque au séminaire d'Écône, mais nous sommes dans l'incapacité de nous souvenir de ces • nombreuses discussions et disputes • sur la • gnose • qui auraient divisé les séminaristes à l'époque. A force de se focaliser sur cette prétendue • gnose •, les *Cahiers Barruel* finissent par croire que le monde entier partage leurs phobies. Bien d'autres problèmes agitaient les esprits au séminaire à cette époque et la question de la • gnose • y était assez peu d'actualité.

Le seul fait de cet ordre dont nous puissions nous souvenir, c'est que l'abbé Luc Lefebvre, comme il en avait l'habitude, avait offert au séminaire quelques dizaines d'exemplaires d'un des derniers ouvrages édités par Le Cèdre, *La Charité profanée*. La direction du séminaire demanda (discrètement) au procureur-chef de ne pas mettre en vente l'ouvrage

¹ *Cahiers Barruel*, n° 16, p. 4.

² EMEC, seconde publication, p. 160.

³ Reginaldi Garrigou-Lagrange, *In Memoriam*, Université Saint-Thomas de Rome, 1965, p. 11 et 139-140.

⁴ *Cahiers Barruel*, n° 16, p. 4.

auprès des séminaristes, pour des raisons évidentes de prudence, bien que la procure diffusât d'autres ouvrages du Cèdre. Il semble douteux que plus d'une dizaine de personnes aient été au courant de cette anecdote et ces personnes l'ont gardé pour elles. En tout cas, l'abbé Leschenne n'en était pas.

A moins que des discussions intellectuelles acharnées et prolongées aient pu avoir lieu au séminaire en grand secret (ce qui semble hautement improbable et se trouve contraire à l'affirmation : • où l'on sait... •), nous démentons formellement l'existence de ces • nombreuses disputes qui opposaient adversaires et partisans du Borellisme •.

Résumons maintenant les prémisses : 1) un article de journal affirmant que l'abbé Leschenne • doit sa vocation • (sans qu'on puisse savoir dans quelle mesure — d'ailleurs, la vocation vient surtout de Dieu) à Borella et à son livre (sans autre précision, ce qui ne signifie pas grand-chose) ; 2) une rumeur invérifiable, fautive en ce qui concerne les actes officiels et publics, invraisemblable en ce qui concerne les actes privés.

Par ailleurs, de nombreux indices convergents viennent annihiler l'aspect négatif que l'on croirait pouvoir tirer de ces faits : séminariste exemplaire ; confiance de ses supérieurs alors qu'il eut trois directeurs de séminaire différents, à savoir l'abbé Tissier de Mallerai, l'abbé Bonnetterre et l'abbé Lorans, sans compter Mgr Lefebvre ; première messe chez l'abbé Mouraux, etc.

Lisons maintenant les conclusions radicales que monsieur Raynal va déduire de prémisses aussi ténues : • Un abbé guénonien à Écône... •, il s'agit d'une vocation "ésotérique" destinée à faire pénétrer les doctrines et les pratiques gnostiques sous le couvert et par les moyens du sacerdoce catholique •, • double nature de l'abbé Leschenne •, • on ne peut manquer de s'interroger sur les intentions réelles de supérieurs qui couvrent de telles manœuvres •, • on imagine sans peine les dégâts possibles, probables, d'une telle influence auprès de jeunes séminaristes sans défense¹ •, • de jeunes vocations étaient déviées du vrai Dieu et néanmoins conduites à l'ordination sacerdotale, aboutissant à l'énormité de l'article du journal *L'Est républicain*² •.

Ainsi, les *Cahiers Barruel*, sans aucun fondement sérieux, se permettent de salir odieusement l'honneur d'un prêtre nouvellement ordonné, avant même qu'il ait pris contact avec ses fidèles, en affirmant qu'il s'agit d'un menteur avéré, d'un hypocrite abominable, d'un ennemi de Dieu et de la foi, d'un sacrilège. Par ailleurs, on englobe dans la même réprobation les supérieurs de l'abbé Leschenne et, pour le dire en un mot, Mgr Lefebvre qui lui a conféré en connaissance de cause tous les ordres sacrés : lui aussi devient un évêque prévaricateur qui favorise positivement l'avènement de l'antichristianisme sous le couvert de la défense de la Tradition catholique. Ce type de calomnie, en morale, est objectivement et sans aucun doute un péché mortel : nous laissons y réfléchir.

Monsieur Vaquié, dans la première édition de son ouvrage, se contente de recopier l'article de *L'Est républicain*, sans aucun commentaire³. Dans la seconde édition, conscient que les • ravages ésotériques • prévus à grand fracas en 1986 n'ont aucunement eu lieu, il cherche à étayer son dossier. C'est pourquoi il étudie, • faute de place • mais plus probablement faute de matière, un extrait d'un article de l'abbé Leschenne paru dans *Fideliter*.

Il y découvre que ce • converti à l'ésotérisme • est • apte à son tour à propager l'ésotérisme qu'il a appris du professeur Borella • et que son enseignement • fait apparaître plusieurs points de doctrine qui sont typiquement gnostiques quoique bien enrobés dans un vocabulaire glissant⁴ •.

Voici le texte en cause : • Acte immobile et immuable, un et identique à soi à travers ses manifestations aux modes divers. — Acte liturgique de la messe, acte originel du Fils de l'Homme exalté sur la croix, acte éternel de Dieu où le Père engendre son Fils et, en lui, produit l'univers. Sacrifice rituel de l'autel, sacrifice fondateur du Calvaire, sacrifice éternel de l'Agneau immolé.

Dans cet extrait qui comporte une soixantaine de mots, monsieur Vaquié prétend nous faire apercevoir une alternance de l'orthodoxie et de la gnose. Cette accusation manifeste simplement de sa part l'ignorance de la théologie la plus ordinaire.

Ce texte extrêmement dense de l'abbé Leschenne (un peu difficile à appréhender pour qui n'a pas de formation théologique) rappelle une thèse évidente dans la philosophie et la théologie la plus classique : Dieu étant essentiellement l'Immuable, il y a bien une relation réelle de l'homme à Dieu, mais seulement une relation de raison de Dieu à l'homme. En d'autres termes, le sacrifice de Jésus-Christ a une valeur infinie uniquement en tant qu'il se réfère, dans l'unité de personne, à la nature divine immuable du Fils. Sur le Calvaire, il n'y a évidemment aucun acte nouveau de la part du Fils, car ce serait admettre une modification du Divin, ce qui n'a strictement aucun sens.

Cette critique du passage de l'article est donc inopérante et inspirée à l'évidence par la volonté préalable de se donner raison. Elle n'offre pas plus de fondements que les allégations précédentes aux accusations gravement diffamatoires qui ont été portées depuis 1986 contre l'honneur sacerdotal de l'abbé Leschenne.

Il ne s'agit nullement d'adhérer et de soutenir chacune des idées de monsieur l'abbé Leschenne. D'après ce que nous en connaissons, il semble être adepte d'un platonisme modéré dans la ligne de saint Augustin, tandis que nous nous référons beaucoup plus nettement à Aristote et à saint Thomas, bien qu'ayant un grand respect pour Platon et une admiration sans borne pour ce géant de la pensée catholique qu'est saint Augustin. Mais l'augustinisme a toujours eu droit de cité dans l'Église et l'histoire nous montre même qu'il a toujours été majoritaire, beaucoup plus que le thomisme strict dominicain.

Il est possible encore que l'abbé Leschenne ait, comme chacun de nous, quelques idées personnelles un peu plus aventureuses. Mais nous savons qu'il les garde pour lui-même, d'abord par discrétion personnelle, ensuite par souci de pasteur d'âmes, enfin parce qu'il soumet d'abord et avant tout son esprit à la régulation de la foi.

Nous affirmons en tout cas, en notre âme et conscience, d'après ce que nous avons pu connaître de lui au cours de

¹ *Cahiers Barruel*, n° 16, p. 4-5.

² *Cahiers Barruel*, n° 17, p. 7.

³ EMEC, première publication, p. 457.

⁴ EMEC, seconde publication, p. 160.

ces treize dernières années, que monsieur l'abbé Leschenne a la foi catholique, apostolique et romaine, qu'il est un vrai prêtre de Jésus-Christ et non un abominable hypocrite semant l'erreur et le mensonge.

Tant que les *Cahiers Barruel* n'auront pas réparé et corrigé publiquement leurs attaques odieuses contre monsieur Chiron et surtout contre monsieur l'abbé Leschenne, nous ne pourrons que les tenir pour des interlocuteurs de mauvaise foi avec lesquels aucune discussion courtoise et normale n'est possible¹. Et lorsque nous disons • réparé •, nous ne parlons pas de publier à la sauvette un démenti d'Yves Chiron ou de l'abbé Leschenne : nous parlons de reconnaître eux-mêmes publiquement, aussi publiquement qu'ils les ont affirmées, que leurs accusations étaient respectivement exagérées, fausses et injurieuses.

D'autant que la calomnie s'étend : dans *Monde et Vie* n° 536, 17 septembre - 7 octobre 1992, page 20, Michèle Rebol, rendant compte de l'ouvrage de monsieur Vaquié, cite en toute bonne foi, parmi les • écrivains qui se disent traditionnels et sont en fait des ésotéristes gnostiques •, Yves Chiron et l'abbé Leschenne. C'est multiplier par dix ou par cent le mal².

Les Cahiers Barruel sont-ils gnostiques ?

Pour bien mettre en évidence ce que de telles méthodes de polémique ont de profondément déraisonnable, nous allons les retourner contre les *Cahiers Barruel*. Nous n'entendons pas nous appuyer, comme ils l'ont fait pour l'abbé Leschenne, sur quelques mots ambigus d'un article de journal complétés de racontars invérifiables et erronés, mais sur des publications de référence.

Dans leur ouvrage récent sur *Les droites nationales et radicales en France*, Jean-Yves Camus et René Monzat consacrent une notice aux *Éditions du Porte-Glaive*, qui se situent ouvertement dans la mouvance GRECE – Nouvelle École. Or, cette notice cite une publication universitaire diffusée par ces éditions et qui révèle des accointances tout à fait étranges.

Voici la partie de la notice qui nous intéresse : • La plus étonnante production des *Éditions du Porte-Glaive* est *Révolution contre révolution*, actes d'un colloque organisé en mai 1989 par le Centre d'histoire et d'analyse politique de l'université de Lyon III. Une vingtaine d'auteurs proches du GRECE — en fait le plus souvent des militants de premier plan (Jean-Paul Allard, Jean Haudry, Jacques Marlaud, Bernard Notin, Pierre Vial) et des catholiques intégristes sectateurs les plus convaincus de la théorie du complot (Étienne Couvert, Brigitte Horiot, Fernand Lafargue, Jean Vaquié) — y explorent les convergences possibles du discours anti-révolutionnaire des deux courants³.

Ainsi, en 1989, soit dix ans après l'affaire de la • Nouvelle Droite • qui fit connaître l'idéologie du GRECE dans le grand public (été 1979), nous voyons MM. Couvert et Vaquié au coude à coude avec les plus acharnés sectateurs de la *Nouvelle Droite*.

Or, cette *Nouvelle Droite* est essentiellement païenne et antichrétienne. Faut-il rappeler, en particulier, que quelques mois avant ce colloque, à l'occasion du scandale du film de Scorsese *La dernière tentation du Christ* (1988), la revue du GRECE *Éléments* publiait un numéro intitulé • *Le droit au blasphème ?* • Dans les publications de la *Nouvelle Droite* (en piochant au hasard) on se réjouit du *Renouveau païen dans la pensée française*⁴, on chante *La libération païenne*⁵, on explique *Comment peut-on être païen ?*⁶, on réhabilite *Les Dieux maudits*⁷, on défend *Celse contre les chrétiens*⁸.

Partout sont dénoncées • les valeurs chrétiennes qui ont tout infecté •, • la responsabilité du christianisme dans la naissance du cycle égalitaire et celle du monothéisme dans l'avènement de l'intolérance •, • la barbarie à visage divin • et exaltés, au contraire, • les martyrs du paganisme⁹ •.

Pierre Vial, en particulier, est un païen antichrétien obsessionnel. Converti au paganisme par Pierre Gripari, lequel est l'auteur de nombreux ouvrages antichrétiens tels que *L'histoire du méchant Dieu*, il ne cesse de dénoncer • le fanatisme sectaire qui trouve son origine dans le monothéisme des religions du Livre¹⁰ •, • la nature totalitaire du christianisme¹¹ •, • la pseudo-christianisation des sociétés européennes¹² •, auxquels il oppose • les forces élémentaires, les forces divines dans lesquelles baigne l'initié au cœur des forêts¹³ •, etc.

Si les Cahiers Barruel n'hésitent pas à collaborer ouvertement avec de si acharnés ennemis du nom chrétien, n'est-ce

¹ - Il y aurait d'autres exemples de polémique inconvenante à relever dans les *Cahiers Barruel*. Ainsi, le numéro 13 comporte une lettre de protestation de l'abbé Luc Lefebvre, directeur de *La Pensée catholique*. Nous divergeons d'idées sur beaucoup de points avec l'abbé Lefebvre. Mais le commentaire de cette lettre par monsieur Raynal dépasse de beaucoup la mesure. Traiter ainsi un homme déjà fort âgé (plus de 80 ans à l'époque), un prêtre qui a longtemps combattu pour la saine doctrine quand monsieur Raynal était dans les langes, un homme sans aucun doute désorienté par la crise de l'Église, déchiré entre son attachement au Pontife romain et son amour de la Tradition, c'est un manque de respect, de bon sens et de pondération, cela juge son auteur. Les termes employés parlent d'eux-mêmes : • ...des idiots... humour noir... des complices... propagateurs acharnés du néo-gnosticisme... virer de bord... la franc-maçonnerie a mis à son service *La Pensée catholique*... le rôle affreux qu'il joue... •, etc

² - Nous ne connaissons pas les autres personnes critiquées dans les *Cahiers Barruel* et ne pouvons apprécier le bien-fondé des attaques. Évidemment, la manière dont sont traités des gens que nous connaissons insinue de forts doutes sur la véracité des accusations portées contre les autres.

³ Jean-Yves Camus et René Monzat, *Les droites nationales et radicales en France*, Presses Universitaires de Lyon, 1992, p. 455.

⁴ Recension d'un livre portant ce titre dans *Éléments* 59, été 1986.

⁵ Dossier du numéro 36 d'*Éléments*, automne 1980.

⁶ Livre d'Alain de Benoist édité par les éditions du GRECE.

⁷ Livre de Jean Mabire édité par les éditions du GRECE.

⁸ - Livre de Louis Rougier réédité par les éditions du GRECE.

⁹ • L'addition n'a pas été payée •, éditorial de Robert de Herte, alias Alain de Benoist, dans *Éléments* 36, automne 1980.

¹⁰ *Éléments* 31, août 1980, p. 36.

¹¹ *Éléments* 36, automne 1980, p. 23.

¹² *Éléments* 47, automne 1983, p. 47.

¹³ *Éléments* 57-58, printemps 1986, p. 46.

pas parce qu'ils partagent en réalité leurs idées ? Ne faut-il pas en déduire que l'entreprise • barruelliennne • est une gigantesque duperie, destinée à mener les forces de la Tradition catholique dans une impasse ?

Le cas n'est nullement chimérique. En 1885, Gabriel Jogand, plus connu sous le nom de plume de Léo Taxil, se convertit. Franc-maçon, libre penseur, il avait animé pendant sept années une maison d'édition anticléricale qui avait déversé sur la religion des insanités d'une invraisemblable pornographie.

Après sa • conversion •, il publia de nombreux et énormes ouvrages dénonçant la franc-maçonnerie, le satanisme, les rites lucifériens, etc. Ce n'est que le 19 avril 1897 qu'il révéla, dans une conférence publique, que ces • douze ans sous la bannière de l'Église •, comme il les appelait, n'étaient qu'une gigantesque mystification destinée à se moquer encore plus de la religion et que tous ses écrits étaient le fruit de son imagination débordante. Entre temps, des milliers de dupes s'étaient intoxiqués de ses prétendues révélations, ce qui fut un coup très rude porté à la lutte antimaçonnique. Aujourd'hui, en effet, on ne peut plus dénoncer la franc-maçonnerie sans être accusé de reprendre les fumisteries de Léo Taxil¹.

Devons-nous penser que les *Cahiers Barruel* reprennent cette tactique ? Dans quelques mois, quelques années, ne va-t-on pas nous révéler que la • gnose • n'est qu'un fruit de l'imagination des trois rédacteurs lyonnais et que des milliers de naïfs ont été honteusement trompés ?

A moins que les *Cahiers Barruel* n'utilisent la méthode plus subtile de René Guénon ? Entre 1910 et 1930, Guénon, ancien • évêque • de • l'Église gnostique •, membre de la franc-maçonnerie de rite écossais, initié au soufisme musulman depuis 1912, collabora activement à *La France chrétienne antimaçonnique* sous le pseudonyme de • Sphinx • ; il écrivit deux livres dénonçant *Le théosophisme, histoire d'une pseudo-religion* et *L'erreur spirite*, dont le premier fut publié par la Nouvelle librairie nationale, maison d'édition de l'Action Française, et sous le patronage de Jacques Maritain ; il donna de nombreux articles à *Regnabit*, « revue universelle du Sacré-Cœur », dirigée par le père Félix Anizan, fondateur de la congrégation des Fils de la charité².

La manœuvre de Guénon était la suivante : il voulait dénoncer la • fausse • théosophie, le faux • spiritisme afin de pouvoir diffuser le • vrai •, tout en s'attirant les suffrages des catholiques. Devons-nous comprendre que les *Cahiers Barruel* entendent dénoncer le • mauvais • gnosticisme afin de promouvoir le • bon •, tout en s'attirant les sympathies des catholiques de Tradition ? Ce qui inciterait à le penser, c'est que les *Cahiers Barruel* ont entrepris une dénonciation du GRECE dans leur n°13, mais en insistant uniquement sur ses théories philosophiques et en gommant soigneusement son militantisme antichrétien. S'agit-il simplement d'une querelle de chapelle à l'intérieur de la Nouvelle Droite ?

Que la première hypothèse, celle de Léo Taxil, soit la bonne ou que ce soit la seconde, celle de René Guénon, il est établi en tout cas désormais, en vertu de la collusion des *Cahiers Barruel* avec le paganisme le plus militant, que cette revue est le masque hypocrite et trompeur d'antichrétiens acharnés qui se couvrent du voile de la piété afin de tromper les crédules catholiques traditionnels.

Pour reprendre les expressions employées par les *Cahiers Barruel* à l'égard de monsieur Chiron et de l'abbé Leschenne, nous dirons que les *Cahiers Barruel* militent en faveur du • programme de réforme religieuse des antichrétiens •, qu'ils ont un • accord doctrinal parfait • avec le GRECE et que leur • conviction profonde et leur dynamisme • ont leur source dans le paganisme. • Il s'agit d'une revue "Nouvelle Droite" destinée à faire pénétrer les doctrines et les pratiques païennes sous le couvert et par les moyens de la Tradition catholique • et • on ne peut manquer de s'interroger sur les intentions réelles des personnes qui couvrent de telles manœuvres •, car • on imagine sans peine les dégâts possibles, probables, d'une telle influence auprès d'esprits sans défense•.

Un test infailible permet d'ailleurs de vérifier notre hypothèse : les *Cahiers Barruel*, qui se prétendent traditionalistes, ne citent jamais Mgr Lefebvre, ne font jamais allusion à son combat, ne rappellent jamais son œuvre, n'évoquent jamais sa personne. Même en 1991, à l'occasion de son décès, quand tant et tant de revues de tous bords rappelèrent la grande figure de ce résistant à l'apostasie, de ce défenseur intrépide de la Tradition, les *Cahiers Barruel* restèrent d'une discrétion de violette : ils craignaient sans doute de • se mouiller •. En réalité, les auteurs des *Cahiers Barruel* sont des traditionalistes en peau de lapin •, des défenseurs • académiques • de la Tradition. Ils combattent le modernisme à fleurets mouchetés, en prenant des gants et surtout en évitant avec le plus grand soin, en courageux lutteurs qu'ils sont, d'être confondus avec la vile tourbe des traditionalistes-intégristes-lefebvristes. Car ils risqueraient alors de ne plus être invités dans les colloques universitaires par leurs amis de la *Nouvelle Droite*. Face aux assauts des forces antichrétiennes, ils sont donc d'héroïques résistants... *in partibus*.

Nous ne croyons pas, en réalité, que les *Cahiers Barruel* soient inspirés par la *Nouvelle Droite*. Il est même tout à fait possible que l'information donnée par Camus et Monzat soit fautive ou inexactement rapportée. Ce que nous avons voulu souligner, c'est qu'en utilisant les méthodes mêmes des *Cahiers Barruel*, il est extrêmement facile d'aboutir à un assassinat moral et intellectuel de la plus belle venue. Il suffit de prendre un fait quelconque et d'en tirer sans ambages les conclusions les plus violentes et les plus hasardeuses. Mais de telles méthodes sont la ruine de la justice, de la charité, de la vie sociale et de la vérité. Elles font venir irrésistiblement à l'esprit les mots du cardinal Pacca à Lamennais, dans la lettre qui accompagnait l'envoi de *Mirari vos* : • ...ces doctrines (...) qui ont été traitées avec tant d'exagération et poussées si loin par MM. les Rédacteurs... »³

Saint Albert le Grand, en terminant son commentaire sur la *Politique* d'Aristote, résume parfaitement l'esprit d'une telle forme de polémique : • Il y a des hommes qui ne produisent rien en matière scientifique et qui, pour se consoler de leur propre incapacité, ne font rien que rechercher les erreurs des autres. Ils sont, dans la communauté des travailleurs scientifiques, ce qu'est le foie dans le corps humain. De même que la bile empoisonne le corps entier, de même il y a dans la

¹ Voir sur ce sujet Édouard Drumont, *Le testament d'un antisémite*, Dentu, 1891 ; Eugen Weber, *Satan Franc-Maçon. La mystification de Leo Taxil*, Julliard, 1964.

² Sur tous ces épisodes, voir l'ouvrage de Marie-France James : *Ésotérisme et christianisme autour de René Guénon*, Nouvelles éditions latines, 1981.

³ Cf. Marcel Prélot, *Le libéralisme catholique*, Armand Colin, 1969, p. 141.

vie intellectuelle des hommes aigris et bilieux, qui remplissent d'amertume l'existence des autres et leur rendent impossible la recherche de la vérité.

Ainsi, sur le chapitre des méthodes de polémique, nous découvrons dans les *Cahiers Barruel* un aspect extrêmement négatif et critiquable. Leurs auteurs ne sont malheureusement pas dignes de confiance.

SUR LA COMPÉTENCE DES AUTEURS DES *CAHIERS BARRUEL*

La question qui nous vient alors naturellement à l'esprit est de savoir si ces désastreuses méthodes de polémique ne cachent pas simplement une incompétence des auteurs dans les matières qu'ils abordent. Enseigner en matière de théologie, de philosophie et d'histoire religieuse réclame des connaissances solides et bien organisées. Nous allons donc essayer maintenant d'évaluer la formation et les titres des auteurs des *Cahiers Barruel* en matière de théologie, de philosophie et d'histoire religieuse.

La formation des auteurs des *Cahiers Barruel*

Sur monsieur Étienne Couvert, nous disposons de la notice publiée en tête de ses livres et de celle des *Cahiers de Chiré*. Elle nous apprend qu'il s'agit d'un professeur de lettres classiques. Il a étudié la philosophie chrétienne et l'histoire religieuse¹ ou encore il s'est depuis toujours intéressé à la philosophie chrétienne et à l'histoire religieuse, deux disciplines qu'il a étudiées pendant de nombreuses années², sous-entendu à titre purement personnel.

Sur monsieur Jean Vaquié, nous disposons de la notice des *Cahiers de Chiré*. Elle nous apprend qu'il s'est très vite intéressé aux questions qu'il traite aujourd'hui avec la plus grande aisance et une connaissance pratiquement sans faille : la révolution, la gnose, la réforme liturgique, la subversion dans l'Église³. Ici encore, il faut sous-entendre que ces études se firent à titre purement personnel.

Sur monsieur Raynal, nous ne disposons d'aucune notice. Cependant, la lecture des *Cahiers Barruel* manifeste qu'il est systématiquement à la fois le plus agressif et le moins documenté, le moins argumenté. Il serait donc fort étonnant qu'il ait bénéficié d'une formation supérieure aux deux autres dans les matières considérées.

Ainsi, sur les trois principaux domaines d'étude des *Cahiers Barruel*, savoir la théologie, la philosophie et l'histoire religieuse, les rédacteurs sont autodidactes. Nous n'avons évidemment aucun mépris pour les autodidactes : ce sont des hommes qui possèdent souvent une grande masse de connaissances et parfois des intuitions intéressantes.

Cependant, le Créateur a voulu que l'homme soit enseigné par un maître et par oral : tel est l'ordre normal des choses. L'autodidacte s'écarte de cet ordre, le plus souvent parce que la vie lui a refusé de faire autrement, du fait de circonstances étrangères à sa volonté. Mais la nature se venge toujours des écarts. Ainsi, l'autodidacte, le plus ordinairement, manque des principes élémentaires de synthèse qui lui permettraient d'utiliser avec profit et équilibre la somme de connaissances qu'il a acquise par un dur labeur.

Ceci se vérifie particulièrement dans ces sciences difficiles, aux conséquences graves, que sont la théologie, la philosophie et l'histoire religieuse. Ici, des nuances, des équilibres, des distinctions élémentaires qu'on apprend d'un professeur vont changer radicalement l'orientation d'une théorie. Celui qui aurait, par exemple, appris tout seul le contenu entier du *Dictionnaire de Théologie Catholique* ne verra pourtant pas l'importance de tel principe élémentaire, qu'un séminariste de deuxième année connaît par cœur, et il fera des bourdes étonnantes dans son raisonnement.

Malheureusement, c'est ce que l'on constate à chaque instant dans les *Cahiers Barruel*. Nous allons en donner quelques exemples significatifs⁴.

L'hyper-thomisme

Monsieur Jean Vaquié fait une critique assez vive de ce qu'il appelle l'hyper-thomisme de l'entre-deux-guerres, auquel il reproche d'avoir rationalisé le raisonnement théologique et d'avoir sous-estimé la théologie mystique et le symbolisme traditionnel⁵. Or, cette affirmation est fautive : monsieur Vaquié n'a pas étudié sérieusement ce dont il parle, tandis que les ouvrages de ces hyperthomistes⁶ traînent dans chaque salle d'étude d'un séminaire traditionnel.

Nous choisirons cinq représentants de premier plan de ce thomisme de l'entre-deux-guerres et nous vérifierons que les accusations portées sont radicalement erronées.

Prenons tout d'abord le plus célèbre d'entre eux, Jacques Maritain (1882-1973), dans son livre le plus fameux et le plus classique, *Les degrés du savoir*. Sur 900 pages de l'ouvrage, plus de 400 sont consacrées à la mystique, à la sagesse augustinienne et à l'œuvre de saint Jean de la Croix. Par ailleurs, Maritain a écrit *Liturgie et contemplation*, *La*

¹ Notice de ses ouvrages : *De la gnose à l'œcuménisme* et *La gnose contre la foi*.

² *Cahiers de Chiré* n°4, 1989, p. 134.

³ *Cahiers de Chiré* n°1, 1986, p. 333.

⁴ On pourra nous objecter l'exemple de la revue *Itinéraires*, qui a eu une si grande influence dans la résistance catholique aux erreurs post-conciliaires. Mais il n'y a précisément aucune parité entre les *Cahiers Barruel* et *Itinéraires*. Sans cautionner chacune des options d'*Itinéraires*, rappelons que son directeur, Jean Madiran, a reçu une formation universitaire en philosophie et qu'il a su s'entourer, à la grande époque, d'une pléiade de professionnels de la philosophie et de la théologie. Citer les noms de dom Aubourg, de l'abbé Berto, du père Calmel, de Marcel De Corte, de Charles De Koninck, de l'abbé Dulac, du père Guérard des Lauriers, de dom Guillou, de Louis Jugnet, de Gustave Thibon, du chanoine Vancourt, tous collaborateurs d'*Itinéraires*, c'est manifester l'immense différence de niveau entre les deux revues. *Itinéraires* n'était pas rédigée, dans ces matières difficiles, par des autodidactes, c'est le moins qu'on puisse dire.

⁵ EMEC, seconde publication, p. 66. Monsieur Vaquié parle ici de monsieur Borella. Il souligne que celui-ci critique l'hyper-thomisme de l'entre-deux-guerres à qui il reproche d'avoir rationalisé le raisonnement théologique et d'avoir sous-estimé la théologie mystique et le symbolisme traditionnel et il ajoute en son nom personnel que monsieur Borella fait ces reproches à juste titre d'ailleurs. Il s'agit donc bien d'une adhésion explicite de sa part. D'ailleurs, tout le passage est une approbation de monsieur Borella par monsieur Vaquié, comme l'indique le titre : *Éléments de catholicisme authentique*.

⁶ Lisons : de ces thomistes tout court.

pensée de saint Paul, De la vie d'oraison, L'expérience mystique naturelle et le vide, et bien d'autres études éparpillées dans ses ouvrages, tandis que sa femme Raïssa traduisait *Les dons du Saint-Esprit* de Jean de Saint-Thomas.

Le père Ambroise Gardeil (1869-1931), régent des études au couvent dominicain du Saulchoir, nous propose *Les dons du Saint-Esprit dans les saints dominicains, La structure de l'âme et l'expérience mystique, Le sens du Christ, Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne, La vraie vie chrétienne*.

Le père Édouard Hugon (1867-1929), professeur à l'Angelicum à Rome, a écrit *Le mérite dans la vie spirituelle, Les sacrements dans la vie spirituelle, La Mère de grâce, Le mystère de la sainte Trinité, Le mystère de l'Incarnation, Le mystère de la Rédemption, La sainte Eucharistie*.

Étienne Gilson (1884-1978), professeur au Collège de France, a laissé *Introduction à l'étude de saint Augustin, Théologie et histoire de la spiritualité, La théologie mystique de saint Bernard*.

Enfin, comment citer toutes les œuvres spirituelles du père Réginald Garrigou-Lagrange (1877-1964) qui, à l'Angelicum de Rome, cumulait l'enseignement de la philosophie, de la théologie et de la mystique ? Qui peut ignorer ces ouvrages magistraux que sont *Les trois âges de la vie intérieure, Perfection chrétienne et contemplation, L'amour de Dieu et la croix de Jésus, L'éternelle vie et la profondeur de l'âme, La seconde conversion et les trois voies, L'union du prêtre au Christ prêtre et victime, La Mère du Sauveur et notre vie intérieure, Le Sauveur et son amour pour nous* ?

Il serait difficile de trouver plus • thomistes • que ces auteurs de l'entre-deux-guerres, en même temps qu'hommes plus préoccupés de la vie intérieure et de la mystique¹. Malheureusement, monsieur Vaquié l'ignore, parce qu'il est un autodidacte, tandis que le séminariste de deuxième année le sait, parce qu'on le lui a enseigné.

Hypostase et immanence

Monsieur Vaquié veut nous montrer le danger • gnostique • redoutable que constitue monsieur Borella. Il choisit donc deux extraits qu'il estime • caractéristiques • de *La Charité profanée* et dont il affirme qu'ils introduisent • dans notre religion une série de notions hétérodoxes dont la nocivité, certainement, est grande².

Malheureusement, monsieur Vaquié tombe encore complètement à côté de la plaque. Il s'agit, en effet, de la part du professeur Borella, d'un exposé tout à fait classique de théologie historique en introduction au traité de la Trinité (la notion d'hypostase) et d'un exposé non moins classique dans le thomisme le plus orthodoxe en introduction au traité de la Création (transcendance et immanence de Dieu). Pas un mot n'est à changer, et il faut toute l'obsession des rédacteurs des *Cahiers Barruel* pour y voir la • gnose •.

En revanche, monsieur Vaquié laisse passer sans sourciller des énormités invraisemblables : il ne semble même pas les apercevoir, tant sa formation théologique est fragmentaire. Ne voyant pas de mal en cela, il ne réagit pas quand monsieur Borella écrit que • l'âme sensitive se distingue de l'âme intellectuelle comme le naturel du surnaturel³ • ; quand il dit que • la personne appartient d'une certaine manière à l'ordre surnaturel⁴ •, ajoutant même que la personne est une • nature surnaturelle⁵ • ; lorsqu'il soutient que c'est seulement dans l'état de l'homme pécheur qu'il y a une différence de nature irréductible pour l'âme entre la fonction d'animation du corps et d'intellection de la vérité divine⁶, etc. Pour cela, monsieur Vaquié semble avoir épuisé son stock de critiques, alors qu'il s'agit d'ambiguïtés graves ou d'erreurs évidentes⁷. Voilà des affirmations qu'il aurait fallu critiquer ; mais, pour cela, une vraie formation théologique, philosophique et historique serait nécessaire et elle manque cruellement à monsieur Vaquié. C'est ainsi qu'il filtre le moucheron et laisse passer le chameau. Il aurait mieux fait de suivre la sage résolution du grand saint François de Sales : • Ni je ne puis censurer les auteurs, ni autoriser les censeurs d'une doctrine que je n'entends pas⁸. -

Le manuel des confesseurs

Au numéro 15 des *Cahiers Barruel* était joint un tract d'une association directement liée aux *Cahiers, l'Association Sainte-Véronique*. Sise également à Lyon, cette association a pour but • de reproduire et diffuser des livres très rares et essentiels pour fortifier notre foi et mieux connaître l'ennemi •. Un des livres reproduits est celui de Mgr Gaume intitulé *Le Manuel des Confesseurs*. La raison de cette réédition est donnée : • Le meilleur et le plus pratique [des livres du confesseur] à une époque où trouver un bon confesseur est impossible •.

Or, tout séminariste débutant sa théologie morale apprend que les livres du confesseur sont... pour le confesseur et pas pour le confessé. En d'autres termes, on lui enseigne qu'il n'a pas le droit de se servir pour la direction de sa propre conscience de certaines règles qui sont destinées exclusivement à son rôle de juge sacré. C'est le cas notamment pour ce que l'on nomme • les systèmes moraux •.

Mettre entre les mains de laïcs qui n'ont pas reçu de formation théologique des ouvrages techniques destinés au prêtre, et encore seulement en tant qu'il confesse, c'est ouvrir la porte aux erreurs les plus graves en matière morale, au

¹ Ce qui ne signifie pas que certains n'aient pas fait des erreurs, notamment Maritain : mais telle n'est pas ici la question.

² EMEC, première publication, p. 242-249. On trouvera les textes critiqués aux pages 247-251 et 337-340 de l'ouvrage du professeur Borella.

³ Jean Borella, *La Charité profanée*, p. 200. EMEC, première publication, p. 215.

⁴ Jean Borella, *La Chanté profanée*, p. 308. EMEC, première publication, p. 231.

⁵ Jean Borella, *La Charité profanée*, p. 310. EMEC, première publication, p. 233.

⁶ Jean Borella, *La Charité profanée*, p. 201. EMEC, première publication, p. 215.

⁷ Pour ne pas surcharger cette étude, nous ne pouvons souligner d'autres erreurs élémentaires de monsieur Vaquié, par exemple lorsqu'il rejette les écrits mystiques comme sources d'étude (EMEC, première publication, p. 74 et 251) et va même jusqu'à affirmer que les mystiques ne disent rien sur Dieu (EMEC, première publication, p. 294) ; lorsqu'il nous apprend que la matière première (*materia prima*) a été créée avant les êtres distincts, thèse qui a dû faire se retourner saint Thomas dans sa tombe (EMEC, première publication, p. 263) ; lorsqu'il rejette très violemment la terminologie qu'il appelle • abstraite • ou • métaphysique • et qui est tout simplement celle qu'ont utilisée les théologiens catholiques (EMEC, première publication, p. 288-289 et 346), etc. On n'en finirait pas de relever les erreurs élémentaires, fruits d'une absence de formation sérieuse.

⁸ Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, Œuvres complètes publiées par la Visitation d'Annecy, IV, p. 13.

laxisme le plus dangereux et, finalement, au péché. Cela équivaut à mettre entre les mains des malades les livres techniques du médecin : le malade croira pouvoir se guérir lui-même, usera de médicaments dangereux et finalement mourra.

Seul, un autodidacte a pu concevoir quelque chose d'aussi aberrant que de diffuser dans le grand public un tel ouvrage¹. Nous le répétons, c'est une des choses que l'on enseigne en premier à l'étudiant en morale : • Vous ne devez pas, à partir de vos connaissances en théologie morale, vous confectionner pour vous-même un salmigondis de principes réflexes, de probabilisme, de distinctions entre l'intention, *la finis opens* et *la finis operantis*, etc., mais vous mettrez de côté dans vos actions personnelles votre science de juges sacrés et vous suivrez la morale ordinaire, celle du fidèle chrétien. • La responsabilité de l'Association Sainte-Véronique qui a entrepris une telle diffusion, celle des *Cahiers Barruel* qui encouragent et soutiennent cette diffusion, sont grave et ne peuvent s'expliquer que par une ignorance de premier ordre².

La propagande barruellienne

D'où vient alors l'impression de sérieux et de compétence qui semble se dégager des *Cahiers Barruel* aux yeux d'un public peu averti

Elle provient d'abord d'un aplomb imperturbable. Les auteurs des *Cahiers Barruel* écrivent • comme ayant autorité •, en lançant toujours leurs affirmations avec hardiesse et sang-froid. A aucun moment il n'y a place pour le doute, pour la remise en cause, pour la rétractation, pour la nuance. Chacune de leurs paroles est parole d'Évangile. Le lecteur de bonne foi ne soupçonne pas que des gens si sûrs de leur fait, si affirmatifs, puissent raconter des sottises ou ignorer le premier mot de ce qu'ils enseignent.

Elle provient ensuite d'un sens aigu de la répétition. Les auteurs des *Cahiers Barruel* réitèrent sans cesse les mêmes affirmations d'une façon obsédante, insistante, lancinante, constante, obstinée. Sans répit, ils dénoncent la • gnose •, l'ésotérisme, les infiltrations dans l'Église, l'aveuglement des clercs, etc. Or, une erreur maintes fois répétée, et sur tous les tons, et sur tous les modes, et à toutes les sauces, finit par acquérir peu à peu l'autorité du vrai.

Enfin, elle provient d'une documentation assez superficielle mais qui peut faire impression sur le public en laissant croire que les *Cahiers Barruel* possèdent toutes les pièces à conviction nécessaires, même les plus secrètes, grâce à des recherches approfondies et persévérantes. En réalité, il n'en est rien ; leur documentation est relativement limitée et, pour sa plus grande partie, composée de documents publics et aisément accessibles³. On peut ajouter à cela certaines idées qui ne sont pas fausses, certaines évidences que nul ne songe à contredire, certains raisonnements acceptables. Tout ceci sert de vernis d'érudition et d'apparence raisonnable au reste.

Ainsi, aplomb, répétition et pseudo-érudition composent l'essentiel du sérieux des *Cahiers Barruel*. En cela, ils imitent bien René Guénon, leur bête noire, dont c'étaient également les principales qualités. Ils se rapprochent encore de la publicité et de la propagande modernes, qui jouent sur le sensible, sur l'obsession, sur les affirmations les plus inouïes pour faire passer leur message.

En conclusion, nous devons constater que les graves errements en matière de polémique ont pour cause immédiate l'incompétence des auteurs des *Cahiers Barruel* dans les matières qu'ils prétendent traiter, savoir la théologie, la philosophie et l'histoire religieuse, fruit de leur formation très fragmentaire d'autodidactes. Ils remplacent la connaissance exacte par des méthodes de propagande et de • bourrage de crâne •.

Évidemment, de telles constatations mettent radicalement en cause tous leurs • enseignements •, et notamment le principal d'entre eux : l'existence de la • gnose •.

SUR LA NOTION DE «GNOSE» DIFFUSÉE PAR LES CAHIERS BARRUEL

DESCRIPTION DE LA • GNOSE • PAR LES CAHIERS BARRUEL

Les *Cahiers Barruel* nous incitent à lutter avec énergie contre la • gnose •. Essayons alors de préciser ce que ces auteurs entendent sous le nom de • gnose •.

Historiquement, la gnose est un mouvement religieux assez bigarré qui se développa en marge du christianisme presque dès les temps apostoliques, prit de l'ampleur vers le III^e siècle mais, vigoureusement combattu par les écrivains ecclésiastiques, connut dès son apogée un rapide déclin, de telle sorte • qu'à partir du III^e siècle les sectes gnostiques, sauf les marcionites, ne firent plus que végéter, sans éclat et sans force, en attendant de disparaître⁴ •. Le marcionisme se maintenait cependant plus ou moins en certaines parties de l'Orient vers le V^e siècle⁵. Ce n'est nullement de cette gnose historiquement déterminée que veulent parler nos auteurs lorsqu'ils dénoncent la • gnose •.

Il s'agit, au contraire, d'un courant d'idées, d'une hérésie, d'une mentalité, qui semble traverser et transcender l'histoire. Les Sabelliens, les Ariens, Joachim de Flore, Dante, Maître Eckart, l'humanisme de la Renaissance, le Romanisme, la Kabbale, Spinoza, l'islam, Pythagore, Hegel, Léonard de Vinci, le new age, Dürer, Pic de la Mirandole, Bergson, Socin, Platon et le néo-platonisme, le cardinal Bessarion, le poème de • La quête du Graal •, le GRECE et la • Nouvelle

¹ Pour la petite histoire, rappelons que la diffusion dans le grand public des • livres du confesseur • a un précédent : il s'agit de l'escroc mythomane et blasphémateur Léo Taxil, dont nous avons parlé plus haut, qui publia à la fin du siècle dernier dans la *Bibliothèque anticléricale* un ouvrage intitulé *Livres secrets des confesseurs dévoilés aux pères de famille*. Le commentaire de Drumont sur cette édition est plein de bon sens et nous conseillons aux auteurs des *Cahiers Barruel* d'aller le relire (Édouard Drumont, *Le testament d'un antisémite*, Dentu, 1891, p. 426-430).

² Sans compter l'affirmation : • à une époque où trouver un bon confesseur est impossible •, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle manifeste pas un respect exagéré envers les prêtres restés fidèles.

³ Pour en savoir autant que les *Cahiers Barruel* sur l'ésotérisme, il suffit de s'abonner à une demi-douzaine de revues, et le tour est joué.

⁴ Georges Bareille, • Gnosticisme •, *Dictionnaire de Théologie catholique*, VI, col. 1456.

⁵ Georges Bareille, • Gnosticisme •, *Dictionnaire de Théologie catholique*, VI, col. 1454.

Droite •, Ronsard, le brahmanisme et le bouddhisme, le manichéisme, saint Clément d'Alexandrie, saint Denys l'Aréopagite, la franc-maçonnerie, la théosophie et l'anthroposophie, la psychanalyse, le marxisme, Descartes, les Esséniens, Joseph de Maistre et Origène, de Bonald, Guénon, le surréalisme, Borella et tutti quanti se rattachent à la • gnose • et en sont les manifestations à travers l'histoire¹.

Pour atteindre la bonne mesure, monsieur Vaquié va même faire remonter la • gnose • au Déluge du temps de Noé et à la construction de la Tour de Babel². Monsieur Raynal, élargissant encore les perspectives, n'hésite pas à la faire commencer au *Non serviam* de Lucifer³.

Or, une telle description de la • gnose • se heurte à trois objections principales : le silence du magistère, l'impossibilité intellectuelle et psychologique, l'argument de prescription. Étudions-les l'une après l'autre.

Le silence du Magistère

Le père Thonnard, dans son *Précis de Philosophie*, traitant de la philosophie des sciences et arrivant à l'histoire, décrit ainsi l'instrument de preuve intitulé • argument du silence •.

• L'argument du silence, dit-il, est cette forme de raisonnement par lequel on infère, de ce qu'un fait n'est mentionné dans aucun témoignage, qu'il n'a pas existé. Pris dans sa généralité, cet argument n'a évidemment aucune valeur, car il suppose que tous les événements sont notés et que nous possédons tous les témoignages relatifs à un fait, ce qui n'est pas vrai. Mais par rapport à un auteur particulier, il peut être probant à trois conditions : s'il est évident que l'auteur pouvait connaître facilement ce fait ; qu'il devait en faire mention dans son récit, étant donné son but ; qu'il n'en a été empêché par aucune cause. En ce cas, l'écrivain est assimilé en quelque sorte à une cause nécessaire, qui produit automatiquement son effet : si l'effet n'est pas présent, c'est que la cause n'existe pas⁴ •.

Appliquons cette description au Magistère catholique en ce qui concerne la • gnose • décrite par les Cahiers Barruel. Il est clair que le Magistère pouvait facilement connaître l'existence de cette • gnose •, étant donné que trois laïcs sans culture particulière ont pu sans difficulté la découvrir. Il est clair que le Magistère devait en faire mention, son but étant de dénoncer l'erreur afin d'en prémunir les âmes. Il est clair que le Magistère n'en a pas été empêché, sauf à dire que sur des centaines d'années, des dizaines de papes différents, parfois personnellement opposés, en tout cas dissemblables de formation, de tempérament, de conception, ont subi un même et unique empêchement sur une matière aussi grave, ce qui est ridicule. En conséquence, si le Magistère ne parle pas de cette • gnose •, c'est qu'elle n'existe pas.

Or, le Magistère de l'Église n'a jamais parlé d'une • gnose • traversant les siècles et mettant en très grave péril la foi catholique. Ouvrons *l'Enchiridion* de Denzinger : le mot • gnose • n'y figure pas. Ouvrons le *Thesaurus doctrinae catholicae* de Cavallera : le mot • gnostiques • y figure exclusivement dans l'encyclique *Arcanum* de Léon XIII, au cours d'une énumération d'anciens hérétiques (• Gnostiques, Manichéens, Montanistes •) qui se situent • dans les premiers temps du christianisme • et qui s'opposaient au mariage. De même, Pie XII parle des • tendances gnostiques, faussement spiritualistes et puritaines •, à propos notamment du mariage et en référence à la gnose historique⁵.

Nous n'avons donc aucune dénonciation précise et un peu organisée du Magistère concernant une hérésie ou un courant d'idées intitulé • gnose •, ni dans l'enseignement pontifical ancien, ni dans l'enseignement pontifical post-révolutionnaire. Pourtant, le Magistère n'est pas muet sur les erreurs qui mettent en péril la foi : nous avons des dénonciations précises et circonstanciées du protestantisme, du libéralisme, du communisme, du socialisme, de la franc-maçonnerie, de l'œcuménisme, de la fausse mystique, du laxisme moral, du rigorisme moral, du jansénisme, du modernisme, du sillonisme, de la • théologie moderne •, du teilhardisme, etc.

Par ailleurs, les Pontifes romains ont toujours pris soin de rattacher à leurs causes lointaines les erreurs les plus récentes. En particulier, ils font sans cesse remonter les erreurs actuelles au protestantisme. Si nous prenons, par exemple, les cinq premières années du pontificat de Léon XIII, nous pouvons constater qu'il a dénoncé le protestantisme

¹ Cette énumération peut sembler au premier abord assez comique. Pour en vérifier l'authenticité, le lecteur pourra se référer aux documents suivants. Les Sabelliens, les Ariens : Cahiers Barruel n°18. Joachim de Flore : Étienne Couvert, La gnose contre la foi. Dante : La gnose contre la foi. Maître Eckart : La gnose contre la foi. L'humanisme de la Renaissance : La gnose contre la foi. Le Romanisme : La gnose contre la foi. La Kabbale : La gnose contre la foi. Spinoza : Cahiers Barruel n°18. L'islam : Cahiers Barruel n°14 et suivants. Pythagore : Cahiers Barruel n°17. Hegel : Étienne Couvert, De la gnose à l'œcuménisme. Léonard de Vinci : Cahiers Barruel n°18. Le new age : Cahiers Barruel n°20. Dürer : Cahiers Barruel n°18. Pic de la Mirandole : La gnose contre la foi. Bergson : Cahiers Barruel n°21. Socin : la gnose contre la foi. Platon et le néo-platonisme : Cahiers Barrie/ n°17 et La gnose contre la foi. Le cardinal Bessarion : Cahiers Barrel n°18. Le poème de • La quête du Graal • : Cahiers Barruel n°18. Le GRECE et la • Nouvelle Droite • : Cahiers Barruel n°13. Ronsard : La gnose contre la foi. Le brahmanisme et le bouddhisme : Cahiers Barruel n°21. Le manichéisme : Cahiers Barruel n°21. Saint Clément d'Alexandrie : La gnose contre la foi. Saint Denys l'Aréopagite : Cahiers Barruel n°15. La franc-maçonnerie : un peu partout. La théosophie : De la gnose à l'œcuménisme. L'anthroposophie : Cahiers Barruel n°15. La psychanalyse : De la gnose à l'œcuménisme. Le marxisme : De la gnose à l'œcuménisme. Descartes : De la gnose à l'œcuménisme. Les Esséniens : De la gnose à l'œcuménisme. Joseph de Maistre et Origène : La gnose contre la foi. De Bonald : La gnose contre la foi. Guénon : un peu partout. Le surréalisme : Cahiers Barruel n°20. Borella : absolument partout.

² Cahiers Barruel n°18, p. 56.

³ L'étude de la Révolution à l'œuvre au sein du Christianisme n'a donc guère de limite quant à son domaine, le temporel comme le spirituel, ni quant à son étendue chronologique puisqu'elle commence au *Non serviam* •. (Cahiers Barruel n°11, p. 46) Le terme de • Révolution • a précédé, dans la phraséologie des Cahiers Barruel, celui de gnose •, comme le montre le titre de l'œuvre : • Centre d'études et de recherches sur la pénétration et le développement de la révolution dans le christianisme •. Le terme de • gnose • n'a pas tardé pourtant à supplanter son rival.

Il faut noter que ces deux textes, celui de monsieur Raynal comme celui de monsieur Vaquié cité en référence dans la note précédente, ne sont pas des textes hâtivement rédigés et ne représentant qu'imparfaitement la pensée de leurs auteurs. En effet, publiés dans les premiers numéros, ils ont été republiés plusieurs années plus tard comme des textes fondamentaux et normatifs, pour l'édification des nouveaux lecteurs.

⁴ F. J. Thonnard, *Précis de Philosophie*, Desclée, 1950, p. 169-170.

⁵ *L'Église*, Enseignements pontificaux de Solesmes, n° 1412.

comme source des erreurs modernes¹ au moins dans *Quod apostolici*, dans *Æterni Patris*, dans *Diuturnum*, dans *Sæpe-numero considerantes*. On pourrait sans aucune difficulté faire une étude semblable pour les vingt autres années de son pontificat, ainsi que pour tous les papes des deux derniers siècles.

Mais, de la •gnose• qui fédérerait toutes les erreurs et en serait la source, pas un mot ! A moins d'affirmer que le Magistère est, lui aussi, depuis des siècles contaminé par la •gnose•, un tel silence équivaut à une déclaration publique et certaine d'inexistence de cette prétendue •gnose•, telle qu'elle est décrite par les *Cahiers Barruel*.

L'impossibilité intellectuelle et psychologique

L'existence de la •gnose• décrite par les *Cahiers Barruel* se heurte également à une impossibilité intellectuelle et psychologique. L'énumération de tous ces noms de doctrines et de personnes représente, en effet, une telle amplitude et une telle diversité qu'il paraît absolument impossible de les regrouper sérieusement en un seul courant d'idées nommé •gnose• et suffisamment déterminé pour en tirer des conclusions valides. Il y a là une énormité psychologique, une invraisemblance intellectuelle.

Diversité dans le temps : comment imaginer que la Tour de Babel puisse former une unité avec Pythagore au VI^e siècle avant J.C., avec Platon au IV^e siècle avant J.C., avec les Esséniens au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec les ariens au IV^e siècle, l'islam au VII^e siècle, Maître Eckart au XIII^e siècle, la Renaissance aux XV^e et XVI^e siècles, Spinoza au XVII^e siècle, le Romantisme au XIX^e siècle, la psychanalyse au XX^e siècle et Borella en notre temps ?

Diversité dans l'espace et la civilisation : les Sabelliens sont orientaux, les néo-platoniciens sont grecs, Dante est italien, Maître Eckart est allemand, la Kabbale est juive, l'islam est arabe et turc, le new age est américain, Ronsard est français, le brahmanisme est hindou, comme le bouddhisme qui est également japonais et chinois, la franc-maçonnerie est anglaise, la psychanalyse est autrichienne, etc.

Diversité dans les doctrines et les mentalités : comment identifier sérieusement le new age, de conception si typiquement américaine, avec l'islam, religion de guerriers primitifs du désert, avec le manichéisme, syncrétisme de l'Asie occidentale, avec le GRECE et la •Nouvelle Droite•, courant de pensée issu du militantisme d'Algérie française, avec la théosophie, escroquerie montée de toutes pièces par des charlatans avérés, avec les Esséniens, secte piétiste juive de la fin d'Israël, avec Joseph de Maistre, philosophe de la Contre-Révolution, avec le cardinal Bessarion, humaniste byzantin, avec le marxisme, mouvement révolutionnaire de l'expansion industrielle, avec Dante, guelfe et disciple de saint Thomas ?

Éclatement dans les sous-groupes : qui ne connaît les disputes des psychanalystes, les féroces luttes de tendance des marxistes, les multiples écoles islamiques, les divers bouddhismes du Petit et du Grand Véhicule, les franc-maçonneries antagonistes, les excommunications réciproques des surréalistes, les invraisemblables variations des ariens, le foisonnement de la Renaissance et de l'humanisme, les courants romantiques, les chapelles théosophiques ?

L'Église catholique, jouissant d'une unité de foi, de rite, de gouvernement, assistée du Saint-Esprit et possédant les promesses de la vie éternelle, a éprouvé au cours de son histoire les plus grandes difficultés à maintenir sa cohésion à travers le temps, l'espace et les hommes. Et on voudrait nous faire croire que l'erreur a pu maintenir à travers une plus grande diversité de temps, d'espace et d'hommes une cohésion plus forte encore ?

C'est cette invraisemblance, perçue immédiatement par l'esprit, qui produit l'hilarité en parcourant la liste des prétendus •gnostiques•. Notre intelligence se rend compte qu'il est rigoureusement impossible d'identifier ces pensées, ces hommes, ces mouvements dans un même et unique courant d'idées clairement déterminé.

Tout au plus pourrait-on affirmer qu'ils font partie de la •cité du diable• dont parlait saint Augustin lorsqu'il disait : •Deux amours ont fait deux cités²•. Mais on ne peut rien tirer d'une telle constatation, car tous les pécheurs appartiennent, en tant que pécheurs, à cette cité du diable. Prétendre que l'on peut esquisser la moindre typologie scientifique en regroupant tous les pécheurs ou tous les artisans d'erreurs dans une unité quelconque, c'est se bercer soi-même d'illusion et tromper les autres.

Ceci ne signifie nullement que ces hommes ou ces mouvements soient exempts d'erreurs. Bien au contraire : beaucoup de ces noms (même si pas tous, et pas sous le même rapport, et pas également) se rattachent à des erreurs graves, à des hérésies, à des combats contre l'Église et le Christ, à des foyers de pestilence. Mais autre chose est de leur reconnaître la communauté de l'erreur, autre chose de les rassembler dans un groupe intellectuel clairement défini.

Cela ne signifie pas non plus qu'il n'y ait aucune filiation historique entre quelques-unes de ces erreurs : l'histoire humaine ne procède pas uniquement par à-coups ; il y existe évidemment certaines continuités.

Cela ne signifie pas, enfin, qu'il n'y ait pas des affinités intellectuelles entre certains de ces courants, voire une certaine similitude de doctrines : les choix intellectuels ne sont, en effet, pas illimités et il est naturel de retrouver dans des théories différentes des points de passage quasi obligés.

Mais il est impossible de regrouper sérieusement, scientifiquement et avec bien-fondé ces multiples courants divergents dans un groupe de pensée réel intitulé •gnose•.

L'argument de prescription

Une telle notion de •gnose• se heurte enfin à •l'argument de prescription•. La foi étant essentiellement une tradition, une transmission du dépôt révélé, toute nouveauté dans l'Église est a priori suspecte et doit, pour être acceptée, démontrer sa conformité réelle avec la tradition malgré certaines apparences contraires. Tout •novateur• doit donc s'appuyer sur des auteurs approuvés et traditionnels pour être lui-même approuvé.

C'est l'argument qu'ont opposé, avec raison, les membres de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi à Mgr LeFebvre lors de l'interrogatoire des 11 et 12 janvier 1979 : •Quels sont les "*auctores probati*" qui partagent votre interpréta-

¹ Cf. Léon XIII, *Actes*, Bonne Presse, I, pages 29, 69, 155, 199.

² •Deux amours ont fondé deux cités, l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. Le premier a fait la cité du mal, du désordre, de la confusion, de l'inférieure Babylone ; le second, celle de l'ordre, de la paix, de l'éternelle Jérusalem. • (Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, livre XIV, chapitre 28)

tion des canons susdits ?¹ •

La dénonciation d'une telle erreur nommée • gnose • apparaît précisément aux yeux du profane comme une nouveauté : personne n'a entendu parler jusqu'ici de cette • gnose •. Pourtant, il ne s'agit pas d'une erreur nouvelle, puisqu'on la fait remonter au Déluge, au *Non serviam*. Elle doit donc avoir été souvent dénoncée par des auteurs autorisés dans l'Église.

Si les *Cahiers Barruel* ne peuvent apporter aucun auteur sérieux² qui ait soutenu avant eux leur thèse sur la • gnose -, nous devons la rejeter sans pitié, au seul motif de sa nouveauté dans l'Église. La prescription juridique joue contre eux, leur nouveauté les condamne a priori³. Bossuet a résumé cet argument de prescription en une formule admirable : • Ce qui n'était pas hier est réputé dans l'Église comme ce qui n'a jamais été. (...) Ce qui commence par quelque date que ce soit, ne fait point race, ne fait point famille, ne fait point tige dans l'Église⁴ •.

Or, nous mettons publiquement au défi les *Cahiers Barruel* d'apporter le témoignage d'auteurs sérieux et approuvés en faveur de leur description de la • gnose •. Bien entendu, il ne s'agit nullement d'auteurs qui dénoncent la franc-maçonnerie, l'islam et d'autres erreurs du même genre : de ceux-là, on peut apporter une bibliothèque. Il s'agit bien d'auteurs qui regroupent, sous le nom, sous le concept de • gnose •, l'ensemble des courants d'idées cités plus haut. Et tant que les *Cahiers Barruel* n'auront pas fait cette preuve du caractère traditionnel de leurs affirmations, il faudra tenir celles-ci pour suspectes et fausses.

A notre connaissance, un seul auteur pourrait donner l'impression de justifier les thèses des *Cahiers Barruel* : il s'agit de l'abbé Emmanuel Barbier. Dans son ouvrage intitulé *Les infiltrations maçonniques dans l'Église*, il dédie un des chapitres de la deuxième partie à • la gnose •. Voilà qui semble apporter de l'eau au moulin des *Cahiers Barruel*.

Mais une analyse rapide montre qu'il n'en est rien. Tout d'abord, l'abbé Barbier consacre à la gnose un peu moins de quarante pages sur les deux cent cinquante que compte l'ouvrage : c'est donc qu'il ne considère pas la gnose comme le principe moteur de toutes les erreurs. Bien au contraire, la gnose est rangée au deuxième rang dans • les doctrines du nouveau spiritualisme •, après l'occultisme et avant la kabbale, la théosophie, le martinisme, les rose-croix, les sectes lucifériennes. Le titre même de l'ouvrage est d'ailleurs éloquent : il se réfère à la franc-maçonnerie, nullement à la gnose.

Mais que contiennent ces quarante pages ? L'abbé Barbier débute par un rapide historique de la gnose historique, celle de Ménandre, de Basilide, de Valentin, de Carpocrate, de Marcion. Il passe ensuite directement à une prétendue restauration de la gnose opérée vers la fin du siècle dernier par Jules Doinel, archiviste départemental du Loiret. Il décrit alors les personnes, les doctrines, les institutions, les rites de cette prétendue gnose, elle aussi historiquement déterminée, et qui a touché, en réalité, quelques dizaines d'illuminés demi-fous et d'amateurs de sensations fortes. De l'ensemble des mouvements rassemblés par les *Cahiers Barruel* sous le nom de • gnose •, l'abbé Barbier ne dit pas un mot.

Simplement, dans la dernière partie de son étude sur la gnose, il étudie les relations possibles entre le gnosticisme historique et la franc-maçonnerie. Il incline à répondre positivement, tout en restant dans une prudente expectative⁵ et en reconnaissant que • le gnosticisme qui s'abrita derrière les symboles de la corporation des ouvriers maçons (...) fut un gnosticisme très adultéré⁶ •.

En définitive, il est impossible d'assimiler sérieusement l'étude de l'abbé Barbier, qui range la gnose moderne, celle de Jules Doinel, de Fabre des Essarts, de Bricaud, du jeune Guénon (consacré • évêque gnostique • sous le nom de Palingénésius⁷) parmi les erreurs du • nouveau spiritualisme •, aux travaux des *Cahiers Barruel*, qui rangent toutes les erreurs dans une • gnose • indéfiniment plastique et malléable. L'abbé Barbier ne peut en aucun cas être regardé comme un initiateur des affirmations des *Cahiers Barruel*.

Conclusion

• Toute science se définit par son objet formel •, nous dit la philosophie, c'est-à-dire à la fois par le contenu de ce qu'elle étudie et par son angle d'attaque spécifique. L'objet formel des études et des recherches des *Cahiers Barruel* est cette • gnose • qui cause, explique et rassemble les diverses erreurs dénoncées. Tous leurs travaux sont orientés vers cet objet : il s'agit de montrer, de démontrer l'existence, la persistance, la virulence de la • gnose •. Si cette • gnose • est supprimée, la spécificité des *Cahiers Barruel* est abolie par le fait même. Ils ne se distinguent plus alors de simples dénonciateurs de la franc-maçonnerie, de l'islam et des erreurs modernes. Or, de nombreuses autres revues remplissent déjà ce rôle.

Mais précisément, nous venons de voir par le silence du Magistère, par l'impossibilité intellectuelle et psychologique et par l'argument de prescription que cette prétendue • gnose • n'a aucune base objective, ne peut être qu'une fiction née de l'imagination fertile des rédacteurs des *Cahiers Barruel*. Telle est la seule conclusion valable à tirer de la masse imposante des écrits • barrueliens •. Elle ne peut en rien nous étonner : s'aventurant sans formation sérieuse et avec beaucoup de hardiesse sur un terrain difficile, les auteurs des *Cahiers Barruel* ne pouvaient qu'être bercés d'illusions et se

¹ • Mgr Lefebvre et le Saint-Office •, *Itinéraires* 233, mai 1979, p. 150. Nous disons que les • interrogateurs • ont posé cette question • avec raison •, car, dans l'Église, on ne peut agir d'une façon (apparemment) nouvelle que dans le droit fil de la tradition, c'est-à-dire en bénéficiant des lumières des • auteurs approuvés •. Évidemment, la situation exceptionnelle de l'Église en ce temps de crise tout à fait imprévue explique que Mgr Lefebvre ne puisse se référer que de façon • très large • ainsi qu'il le dit, à ces auteurs. Mais ce n'est pas le cas de la • gnose • décrite par les *Cahiers Barruel*, puisque celle-ci serait parallèle à toute la vie de l'Église : de nombreux auteurs approuvés, théologiens, canonistes, moralistes, historiens, prédicateurs, etc auraient dû parler de cette • gnose •.

² Et, a priori, ce devrait être • de nombreux auteurs sérieux •, vu l'ampleur du phénomène de la • gnose • et sa terrible gravité.

³ Cf. Tertullien, *Traité de la prescription contre les hérétiques*.

⁴ Jacques-Bénigne Bossuet, *Première instruction pastorale sur les promesses de l'Église*, XXVI.

⁵ Tous les verbes de cette partie sont au conditionnel.

⁶ Emmanuel Barbier, *Les infiltrations maçonniques dans l'Église*, Desclée, 1910, p. 107.

⁷ Cf. Emmanuel Barbier, *Les infiltrations maçonniques dans l'Église*, Desclée, 1910, P. 83, où est citée cette • consécration •. Sur la période • gnostique • de Guénon, cf. les articles de Madame Noële Maurice-Denis Boulet et l'ouvrage de Marie-France James.

laisser prendre au premier mirage.

Ils auraient dû méditer cette parole de saint Thomas d'Aquin : • N'affirmons pas comme un dogme ce qui n'est qu'une opinion humaine. Car la vérité de la foi devient la risée des incroyants, lorsqu'un catholique insuffisamment instruit affirme comme un dogme ce qui, en réalité, ne l'est pas et s'oppose à des faits avérés ou à des documents certains¹.

EXISTE-T-IL UNE ÉCOLE MODERNE DE L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN ?

Pour synthétiser des études éparpillées en diverses revues, monsieur Vaquié a récemment publié un ouvrage intitulé *L'école moderne de l'ésotérisme chrétien*. Peut-être ce livre réussira-t-il à se distinguer du reste de la production des *Cahiers Barruel*, laquelle nous a paru jusqu'ici si insuffisante ? C'est ce que nous allons essayer de voir.

La description de monsieur Vaquié

Dans cet ouvrage, monsieur Vaquié étudie les publications, la pensée et les relations mutuelles d'un peu moins d'une vingtaine d'écrivains ou de publicistes. Ce sont respectivement l'abbé Stéphane, François Chénique, Jean Borella, Frithjof Schuon, Jean Hani, Jean Tourniac, Jean Phaure, Marie-Madeleine Davy, Maurice de Gandillac, Paul Barba-Negra, Henry Montaignu, A. K. Coomaraswamy, Léo Schaya, Alain Daniélou, Yves Daoudal, Yves Chiron, l'abbé Leschenne². Lors de la première publication privée de l'ouvrage, certains de ces noms manquaient, à savoir ceux de Schuon, de Gandillac, de Barba-Negra, de Montaignu, de Coomaraswamy et de Daniélou³.

Pour ne pas compliquer les choses outre mesure, nous suivrons la liste de la seconde publication, estimant qu'elle représente un état plus achevé de la pensée de monsieur Vaquié. ¹

Les documents étudiés par monsieur Vaquié ne sont nullement confidentiels : il s'agit de revues vendues dans le public, d'ouvrages publiés par des maisons d'édition ayant pignon sur rue ou de colloques dont les débats ont été divulgués. Autrement dit, le but de l'ouvrage ne peut être de révéler des documents secrets.

Ce but ne semble pas non plus de constituer un • recueil documentaire • sur l'ésotérisme chrétien, comme le fait, par exemple, un *Denzinger* pour le Magistère de l'Église. En effet, monsieur Vaquié encadre tous les textes proposés d'abondants commentaires, alors que le genre d'un • recueil documentaire • réclame des notes brèves et restreintes à la seule compréhension des textes.

En conséquence, l'ouvrage de monsieur Vaquié semble être une • étude •, qui entend effectuer une certaine démonstration. La valeur essentielle de cet ouvrage est évidemment liée à la pertinence de cette démonstration, et nullement à d'autres considérations annexes comme le seraient l'abondance des références bibliographiques ou la grâce du style.

Le but de cette démonstration nous paraît clairement exprimé par le titre de l'ouvrage : *L'école moderne de l'ésotérisme chrétien*. Monsieur Vaquié soutient que la vingtaine d'écrivains cités peuvent et doivent être regroupés sous cette dénomination. Nous allons donc étudier si réellement ces personnes constituent une école (détermination de la forme) moderne (détermination temporelle) de l'ésotérisme (détermination doctrinale) chrétien (précision importante de la précédente détermination) et si la démonstration de monsieur Vaquié est apte à produire en nous une telle conviction.

Moderne

Nous concédons de suite le • moderne •. En effet, tous les auteurs cités ont vécu en notre siècle et la plupart sont encore vivants. On peut donc sans erreur les qualifier de modernes en ce qui concerne la détermination temporelle.

Reste donc à voir s'ils sont chrétiens, s'ils sont ésotéristes, s'ils forment une école, enfin dans quelle mesure ces attributs peuvent être affectés à l'un ou à l'autre.

Chrétien

Le caractère • chrétien • de certains de ces auteurs demeure extrêmement problématique.

Frithjof Schuon s'est fait musulman⁴. A. K. Coomaraswamy était hindouiste⁵. Monsieur Vaquié nous dit de Léo Schaya Schaya qu'il • n'est pas chrétien⁶ •. Alain Daniélou s'est converti à l'hindouisme⁷.

Autrement dit, sur dix-sept représentants de l'ésotérisme • chrétien •, quatre sont officiellement d'une autre religion. Il nous paraît impossible de les ranger sérieusement dans l'ésotérisme • chrétien •, à moins de changer le sens des mots.

Monsieur Vaquié récuse d'ailleurs Guénon comme partie prenante de l'ésotérisme chrétien à cause de sa conversion à l'islam⁸. Cette raison est parfaitement valable pour les quatre personnes citées, qui doivent ainsi être éliminées de la liste.

Il reste donc treize candidats⁹ au titre de membres de - l'école moderne de l'ésotérisme chrétien -.

¹ *De potentia*, q. 4, a. 1, ad 1.

² EMEC, seconde publication.

³ Par ailleurs, un nom a disparu entre la première et la seconde publication, celui de Jacques-Albert Cuttat, sans qu'on puisse discerner les motifs de cette suppression.

⁴ EMEC, seconde publication, p. 134.

⁵ EMEC, seconde publication, p. 153.

⁶ EMEC, seconde publication, p. 154.

⁷ EMEC, seconde publication, p. 155.

⁸ EMEC, seconde publication, p. 134.

⁹ A vrai dire, il faudrait en éliminer deux autres, dont le christianisme est plus que douteux. Monsieur Vaquié signale à cinq reprises (EMEC, seconde publication, p. 53, 54, 55, 57, 58) que François Chénique se veut à la fois bouddhiste et chrétien, double appartenance qui fait au moins problème.

Pour Jean Tourniac, il affirme qu'il y a en lui • plus d'ésotérisme que de christianisme •. (EMEC, première publication, p. 408) et signale que cet auteur semble franc-maçon (EMEC, première publication, p. 408 ; seconde publication, p. 149). Ici encore, la double appartenance paraît difficile en rigueur de termes.

Mais pour rester dans l'absolue certitude, nous avons préféré n'éliminer que les quatre dont le non-christianisme ne peut faire aucun

Ésotérisme

Avant même d'étudier le contenu du concept d'ésotérisme, et de chercher comment il s'applique aux auteurs cités, nous devons signaler ceux à qui il ne s'applique certainement pas.

Nous avons vu, au début de cette étude, que deux personnes récusent absolument la dénomination d'ésotériste et que l'imputation qu'on leur en fait est erronée et/ou calomniatrice. Il s'agit de monsieur Chiron et de monsieur l'abbé Leschenne. Nous devons donc les éliminer de la liste. Il reste alors onze personnes.

Le cas d'Yves Daoudal est également à distinguer nettement de celui des autres. Yves Daoudal est un ancien • baba-cool • converti à la foi catholique et subsidiairement au journalisme religieux et politique. Sa formation théologique, philosophique et historique paraît encore plus autodidacte, s'il est possible, que celle des auteurs des *Cahiers Barruel*. Il n'est donc pas surprenant qu'il se laisse attirer, par exemple, vers certains aspects séduisants de la pensée de monsieur Borella. Mais, sauf erreur de notre part, il n'évolue absolument pas dans les milieux, dans les préoccupations, dans les revues où se croisent, par exemple, Chénique, Tourniac, Phaure ou Davy. D'ailleurs, malgré toutes ses recherches¹, monsieur Vaquié ne réussit à reprocher à Yves Daoudal qu'une recension élogieuse d'un ouvrage de Jean Borella, dans *Présent* du 14 février 1987: ce qui paraît une activité • ésotérique • extrêmement réduite.

L'article lui-même d'Yves Daoudal manifeste que sa lecture du livre de Jean Borella n'en a retenu que l'aspect catholique : cela peut signifier soit que le livre est effectivement catholique, soit qu'Yves Daoudal n'a pas vu les mauvais côtés du livre, soit qu'il a voulu les cacher par malice. En admettant que ce livre, que nous n'avons pas lu, recèle des ambiguïtés et des erreurs comparables à celles qu'on peut trouver dans *La Charité profanée*, il semble qu'il faille supposer que monsieur Daoudal n'a pas vu ces erreurs : ce qui ne ferait pas honneur à sa clairvoyance, mais ne le transforme pas en un hypocrite et un ennemi du Christ pour autant.

Bien entendu, monsieur Vaquié choisit (sur quelles bases et en vertu de quel principe ?) l'hypothèse la plus défavorable, c'est-à-dire la troisième, en affirmant : • Yves Daoudal prend en considération, dans l'exposé de Jean Borella, uniquement ce qui est acceptable pour un catholique traditionaliste normal. Il s'attache visiblement à faire ressortir la COMPATIBILITÉ de l'ouvrage qu'il analyse avec l'orthodoxie. Aussi est-il amené à ignorer le sujet principal du livre qui est précisément inacceptable² •. La suspicion de monsieur Vaquié contre la bonne foi de monsieur Daoudal n'est malheureusement appuyée sur aucun motif probant.

A moins de distendre la notion d'école jusqu'à lui faire dire le contraire de ce qu'elle signifie, on ne peut raisonnablement, sur la foi d'un seul article qui ne contient pas un mot sur l'ésotérisme et encore moins en sa faveur, ranger Yves Daoudal dans une • école de l'ésotérisme chrétien³ •. Il reste ainsi dix personnes.

Il est encore impossible de classer Maurice de Gandillac dans les ésotéristes chrétiens. Cet auteur était un universitaire et un scientifique, dont une part des travaux s'est portée sur des auteurs qu'apprécient les personnes citées. Il a ainsi donné des éditions critiques de saint Denys l'Aréopagite, de Maître Eckart, de Nicolas de Cues, mais également d'Abélard, de Pétrarque, du cardinal Pierre d'Ailly, de Tauler, etc.

Cet éminent médiéviste n'a jamais milité pour un quelconque ésotérisme. C'est comme si on accusait l'abbé Migne d'être un orthodoxe déguisé parce qu'il a édité les Pères grecs dans sa *Patrologie* : nous sortirions du domaine du sérieux. Monsieur Vaquié le reconnaît lui-même, qui écrit : • Maurice de Gandillac est un savant érudit auquel les membres de l'école de l'ésotérisme chrétien déclarent devoir beaucoup •, avant de citer quelques-uns de ses ouvrages universitaires. C'est tout ce qu'il a pu glaner pour sa notice. Nous devons donc éliminer encore Maurice de Gandillac de la liste : il ne reste plus que neuf personnes.

Ayant ainsi déblayé le terrain, essayons de saisir dans quelle mesure les neuf auteurs restants se rattachent à l'ésotérisme. Monsieur Vaquié débutait son étude, lors de la première publication, directement par l'étude de l'abbé Stéphane. Conscient de l'étrangeté d'une telle méthode, il commence sa seconde publication par une • position du problème •.

Celle-ci, cependant, ne définit aucunement le contenu même de la notion d'ésotérisme. Elle semble aller de soi pour l'auteur : tout le monde sait ce qu'est l'ésotérisme et tout le monde est persuadé que l'ésotérisme est mauvais, semble-t-il nous dire. Précisément, toute la question est là : qu'est-ce que l'ésotérisme et est-il mauvais ?

Nous pouvons commencer par chercher si le concept d'ésotérisme est traité par les instruments usuels du savoir théologique et philosophique. Si c'est le cas, il sera bien normal que monsieur Vaquié ne prenne pas la peine de rappeler des truismes et des trivialités.

Le *Dictionnaire de théologie catholique* recense le mot • Ésotérisme • dans ses Tables, mais uniquement en tant que représentant un mode d'enseignement et non pas un contenu doctrinal⁴. Le *Dictionnaire apologétique de la foi catholique* ne connaît pas le mot • Ésotérisme •. Le *Dictionnaire pratique des sciences religieuses* le note à propos de la Kabbale, de même qu'à propos de l'occultisme, comme synonyme de • secret •. Ce peu de renseignements confirme ce que nous avons déjà noté : l'enseignement catholique ordinaire n'a jamais enseigné à propos de la • gnose • et de l'ésotérisme ce qu'enseignent les *Cahiers Barruel*. Apparemment, ces dictionnaires de référence identifient ésotérisme et doctrine secrète, laissant vide le contenu.

doute.

¹ Monsieur Vaquié affirme : • Toute son œuvre serait à étudier... Prenons comme exemple unique (puisque la place désormais nous manque)... • (EMEC, seconde publication, p. 156.) Cela paraît une simple lause de style. Dans EMEC, première publication, p. 406-407, où la place ne lui était pas comptée, il n'avait déjà que ce seul article à produire.

² EMEC, seconde publication, p. 157.

³ On peut encore souligner cet indice : si monsieur Daoudal professe une certaine admiration pour Jean Borella, il semble ignorer Guénon. Autrement dit, il ne se situe absolument pas dans la vraie perspective de monsieur Borella. (Par ailleurs, nous ne partageons pas les idées de monsieur Daoudal sur de nombreux sujets : mais là n'est pas la question.)

⁴ Les Tables citent comme définition : • Toute doctrine secrète existant à l'intérieur d'une philosophie ou d'une religion et ne se communiquant que par la voie d'une initiation • (col. 1212).

Le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* de Lalande consacre un article à • Étotérique •. Il commence par rappeler que le mot fut employé notamment pour Aristote, qui dispensait, d'une part, un enseignement ésotérique ou acroamatique, destiné aux élèves de niveau supérieur, où il abordait techniquement les parties les plus difficiles de la philosophie¹, d'autre part, un enseignement exotérique qui s'adressait au grand public et qui vulgarisait la doctrine². En soi et étymologiquement, il s'agit donc d'une forme d'enseignement liée au degré d'avancement de l'élève dans l'étude.

Lalande continue d'ailleurs en signalant qu'ésotérique se dit, par métaphore, de tout enseignement réservé à un cercle restreint d'auditeurs. • L'ésotérisme est la doctrine suivant laquelle la science ne doit pas être vulgarisée, mais communiquée seulement à des adeptes connus et choisis en fonction de leur intelligence et de leur moralité •. Il semble encore que ce sens du mot ésotérisme ne contienne rien que de sensé et d'honnête.

C'est probablement le troisième sens proposé par Lalande qui se rapproche le plus de la pensée de monsieur Vaquié : • Chez les contemporains, synonyme d'occulte : s'applique à la Cabale, à la Magie, aux Sciences divinatoires, etc. • En nous reportant au mot • Occulte •, nous pouvons lire en particulier : • Les sciences occultes sont la magie, la kabbale, l'astrologie, l'alchimie, les sciences divinatoires •.

Mais une telle acception du mot • Étotérisme • pose immédiatement problème : en effet, il est évident que la plupart des auteurs cités, sinon tous, rejettent énergiquement une assimilation de leur ésotérisme avec la magie, l'astrologie ou les sciences divinatoires. On voit d'ailleurs difficilement Jean Borella en magicien, Yves Daoudal en astrologue, Marie-Madeleine Davy en voyante extra-lucide ou Jean Hani en alchimiste. Ces gens sont tous des écrivains assez compassés, pour la plupart universitaires et chercheurs, qu'on imagine mal transformés en druides ou chevauchant un balai de sorcière.

Ainsi, les ouvrages de référence en théologie et philosophie ne permettent pas de répondre avec précision à la question : qu'est-ce que l'ésotérisme et en quoi est-il mauvais ? Le lecteur est donc en droit d'attendre de monsieur Vaquié qu'il fournisse lui-même cet indispensable élément d'appréciation. Malheureusement, il reste sur sa faim durant toute sa lecture. Nous allons le voir par quelques exemples.

Nous venons de noter que l'un des sens possibles du mot • ésotérisme • est • occultisme • et nous remarquons que ce rapprochement semblait étrange dans le cas des auteurs étudiés. Monsieur Vaquié cite d'ailleurs une affirmation de Paul Lecour, fondateur d'*Atlantis* : • L'occultisme est le fléau du monde, l'ésotérisme est le salut du monde •. On ne peut signifier un divorce plus net entre ces deux réalités.

Or, monsieur Vaquié récuse absolument cette distinction, la • prétendue opposition • entre ésotérisme et occultisme •. Ésotérisme et occultisme, dit-il, ne sont fondamentalement qu'une seule et même chose³. Nous n'entendons pas lui dénier le droit d'apprécier comme il l'entend les affirmations des ésotéristes, qui sont probablement sujettes à caution. Mais il nous est permis de lui demander des preuves, des explications, des arguments.

Il n'en donne pas, se contentant de répéter plusieurs fois les mêmes affirmations. La seule autorité à laquelle il se réfère est celle de Marie-France James qui, dans ses ouvrages, utiliserait le terme • d'ésotéro-occultisme •. La référence paraît bien fragile : Marie-France James est un écrivain débutant⁴, qui s'intéresse principalement à l'aspect historique de l'ésotérisme et garde un cadre conceptuel assez lâche. Il semble peu sérieux de s'appuyer sur sa seule garantie pour contredire les affirmations les plus claires des personnes que l'on attaque.

Dans le même ordre d'idées, Monsieur Borella récuse la notion d'un • christianisme ésotérique • mais défend la notion d'un • ésotérisme chrétien⁵ •. La distinction est peut-être spacieuse, mais l'objectivité obligerait à en étudier les fondements. Cependant, monsieur Vaquié rejette cette distinction sans aucun argument.

Quelquefois, monsieur Vaquié cite une série de titres d'ouvrages : il semble que le lecteur doive s'exclamer d'horreur, rien qu'à la lecture de ces titres. Pour notre part, n'ayant pas l'habitude de condamner des livres avant de les avoir lus avec soin ou d'avoir le témoignage exact d'une personne de confiance les ayant lus attentivement, il nous semble difficile de nous prononcer.

Si nous prenons le cas, par exemple, de Jean Phauré⁶, monsieur Vaquié nous cite trois titres : *Le cycle de l'humanité adamique*, *La France mystique*, *Cantates du temps et de l'éternité*. Il nous est impossible, au vu de ces seuls titres, de porter un jugement quelconque sur ces ouvrages : qu'est ce cycle ? Que signifie • adamique • ? Dans *la France mystique*, s'agit-il d'architecture sacrée, de textes de piété ou d'autre chose ? Ces cantates sont-elles des chants matériels ou des aspirations de l'âme ? On se demande comment il est possible de savoir ce qu'est l'ésotérisme et quels dangers il recèle, à partir de ces seuls titres.

Bien entendu, le livre de monsieur Vaquié est rempli de citations des ouvrages de Borella, Chénique, Tourniac, etc. Mais ces extraits vont dans toutes les directions, sans que le compilateur nous explique les rapports précis qu'il peut y avoir entre eux. Il est possible de se faire une certaine idée sur chacun des auteurs, mais il est presque impossible de savoir ce qu'est l'ésotérisme qui leur serait commun.

Ainsi, monsieur Vaquié prétend dénoncer l'ésotérisme, mais n'éclaire nullement son lecteur sur la nature réelle de cet ésotérisme. Il compile des textes mais ne réalise aucune construction intellectuelle de type scientifique. En définitive, on ne voit pas avec clarté dans l'ouvrage de monsieur Vaquié ce qu'est réellement l'ésotérisme et en quoi il est mauvais, c'est-à-dire essentiellement opposé à la foi. Les ésotéristes sont qualifiés tels, sans que soit déterminée la réalité intellectuelle de l'ésotérisme, sans que soient étudiés les arguments des ésotéristes, sans que soient clarifiées les erreurs ésoté-

¹ Les livres qui nous restent d'Aristote sont issus de cet enseignement ésotérique.

² Diogène Laërce nous donne plus de 400 titres d'ouvrages d'Aristote, principalement composés sous forme de dialogues et constituant son enseignement exotérique. Ces livres sont malheureusement perdus.

³ EMEC, deuxième publication, p. 5.

⁴ Dont les premiers ouvrages sont, par ailleurs, de grande qualité.

⁵ Voir son interview dans *L'Age d'or*, cité dans EMEC, première publication, p. 395. Monsieur Vaquié étudie cette distinction dans EMEC, seconde publication, p. 90-91.

⁶ EMEC, seconde publication, p. 150.

riques.

Il est donc impossible de se faire une idée précise de la querelle que monsieur Vaquié porte aux ésotéristes et, en conséquence, il est impossible de savoir si les auteurs cités se rattachent réellement à cet ésotérisme qui reste inconnu.

Comme nous l'avons dit dans notre prologue, il ne s'agit nullement de nous faire l'apologiste de l'ésotérisme. Il recèle sans aucun doute des ambiguïtés troublantes et des erreurs graves. Mais nous sommes en droit d'exiger de monsieur Vaquié qu'il nous fournisse une véritable et convaincante démonstration et non pas une compilation sans valeur.

École

Enfin, monsieur Vaquié désigne sous le nom d'école le groupe des auteurs qu'il a décrits comme des ésotéristes chrétiens. C'est en réalité le but même de son ouvrage. En effet, nul ne doute qu'il existe certaines personnes que l'on peut qualifier • d'ésotéristes chrétiens •. C'est le cas évidemment de l'abbé Stéphane, de François Chénique et de Jean Borella puisqu'ils revendiquent eux-mêmes ce titre¹.

Reprenons le Vocabulaire de Lalande au mot - École -. Il nous donne une première définition : • Au sens strict, groupe de philosophes ayant non seulement une doctrine commune, mais une organisation, un lieu de réunion, un chef et même le plus souvent une succession de chefs expressément désignés •. Il ajoute ensuite : • Au sens large, ensemble de philosophes professant une même doctrine ou du moins admettant tous une certaine thèse philosophique considérée comme capitale •.

Mais ce deuxième sens a appelé des remarques critiques de la part de membres de la • Société française de philosophie •, éditrice de l'ouvrage. La première nous dit que • ce sens usuel et moderne est vague et équivoque. Il force à ranger sous la même rubrique des philosophes qui se sont combattus plus qu'imités, etc. • La deuxième reprend le même thème : • Il n'y a guère eu d'écoles au sens strict que dans l'Antiquité. Cette différence vient de la différence dans le mode d'enseignement. Le philosophe ancien enseigne oralement ; le philosophe moderne agit par le livre sur un public disséminé •.

Devons-nous comprendre le terme d'école utilisé par monsieur Vaquié au sens strict et traditionnel ou au sens moderne et large, dont le Vocabulaire nous dit qu'il s'agit d'un sens vague et équivoque ?

Peut-on mettre sur le même pied la doctrine de la revue *Atlantis* et celle de monsieur Borella, par exemple ? D'après ce que nous pouvons savoir, cela paraît difficile. Un ouvrage nous décrit ainsi Paul Le Cour, fondateur d'*Atlantis* : • *Atlantis*, éditée depuis 1926, fut fondée par Paul Le Cour (1871-1954) qui croyait aux origines hyperboréennes des civilisations et développait des raisonnements parfois surprenants destinés à masquer la filiation entre judaïsme et christianisme : le christianisme serait un culte solaire, apollinien, sans rapport avec le Dieu de la Bible, tandis que Jésus n'aurait pas été juif mais celte² •. Aucun écrit de monsieur Borella ne se rapproche, de près ni de loin, de ces thèses qui, soit dit en passant, paraissent tellement saugrenues qu'elles en deviennent inoffensives.

Il semble que l'abbé Stéphane, François Chénique et Jean Borella aient été liés par une amitié solide, puisque le second a été l'éditeur et • l'exécuteur testamentaire • du premier et que le troisième a préfacé et postfacé le recueil des écrits du premier. Rien, cependant, dans les documents présentés ne permet d'affirmer avec une quelconque certitude que François Chénique a été le • disciple • de l'abbé Stéphane. Il a probablement reçu sa formation ailleurs et le fait qu'il se présente comme bouddhiste fait de cette hypothèse la plus plausible.

Quant à Jean Borella, dans l'entretien donné à *L'Âge d'Or* en 1986, où il décrit sa propre formation, il ne cite à aucun moment l'abbé Stéphane parmi ses maîtres ou ses initiateurs³. Il ne fait pourtant aucun doute qu'il l'aurait fait avec une grande piété filiale s'il avait dû sa formation à ce maître. Ainsi, entre les trois personnes qui, de tout le groupe, sont certainement les plus liées intellectuellement et personnellement, il n'y a pas trace de ces rapports de maître à disciple ni de cette organisation intellectuelle qui font l'école au sens strict. On voit d'ailleurs, dans la préface de Jean Borella à l'ouvrage de l'abbé Stéphane, que les relations avec ce dernier relevaient plus d'une conversation, d'une confrontation entre esprits déjà formés que d'un enseignement destiné à des esprits vierges de formation.

Nous ne contestons nullement l'existence de certains points communs entre ces auteurs : par exemple, pour beaucoup, la référence à Guénon. Mais, même là, il faut établir des distinctions. Jean Borella a marqué ses distances avec certaines interprétations de Guénon, tant dans sa postface à l'ouvrage de l'abbé Stéphane⁴ que dans l'entretien accordé à *L'Âge d'Or*⁵.

Ce que nous voyons, ce sont donc neuf personnes qui ont des préoccupations communes, mais aussi des divergences assez graves, qui collaborent occasionnellement à certaines revues, mais de façon différente, entre lesquelles on ne peut relever une réelle relation de maître à disciple, chacune ayant une formation bien personnelle, qui n'ont ni chef, ni organisation, ni unité stricte de doctrine. Autrement dit, il ne s'agit pas véritablement d'une école. On pourrait l'appeler tout au plus une • nébuleuse •, un ensemble informel que l'on regroupe par commodité.

Nous revoyons pour la notion d'école ce que nous avons déjà vu pour l'ésotérisme : pas de démonstration véritable, mais de simples rapprochements superficiels. Monsieur Vaquié est un spécialiste de l'à-peu-près, du plus-ou-moins, du croyez-moi-sur-parole. Là où le lecteur attend une démarche scientifique, il se retrouve en face d'un texte de journalisme à sensation.

Il en est de • l'école moderne de l'ésotérisme chrétien • comme des • droites nationales et radicales • recensées dans un ouvrage dont nous avons déjà parlé plusieurs fois⁶. On regroupe tranquillement dans un même ensemble les catholiques de Tradition et les païens les plus acharnés du *GRECE*, des analphabètes alcooliques qui se baptisent • skinheads • et les grands fonctionnaires du *Club de l'Horloge*, des mouvements qui atteignent péniblement la dizaine de militants

¹ Avec des réserves et des explications qu'il serait nécessaire, en toute justice, de prendre en compte.

² Jean-Yves Camus et René Monzat, *Les droites nationales et radicales en France*, Presses Universitaires de Lyon, 1992, p. 483.

³ EMEC, première publication, p. 396-397.

⁴ EMEC, seconde publication, p. 62-63.

⁵ EMEC, première publication, p. 396-397.

⁶ Jean-Yves Camus et René Monzat, *Les droites nationales et radicales en France*, Presses Universitaires de Lyon, 1992.

avec un mouvement qui regroupe plus de quatre millions d'électeurs, etc. Il suffit d'appeler cela • droites nationales et radicales • et le tour est joué. Il suffit de regrouper neuf personnes et de les nommer • école moderne de l'ésotérisme chrétien • et le tour est joué. Cela ne paraît pas sérieux.

Conclusion

Au départ, l'ouvrage de monsieur Vaquié nous présentait dix-sept personnes comme étant membres de plein droit de ce qu'il appelle • l'école moderne de l'ésotérisme chrétien •. Après étude, nous avons été dans l'obligation d'éliminer huit personnes de cette liste, quatre qui ne sont pas chrétiennes et quatre qui ne sont pas ésotéristes. La lecture de monsieur Vaquié ne permet d'ailleurs pas de déterminer avec précision ce qu'est l'ésotérisme, en quoi il s'oppose précisément à la foi. De plus, il récuse sans examen les précisions et dénégations diverses venues des neuf personnes restantes à propos de leurs doctrines.

Enfin, s'il est indéniable qu'il existe certains liens entre ces personnes, soit doctrinaux, soit personnels, soit de collaboration aux mêmes organes de presse, on ne peut pas dire qu'il y ait véritablement une doctrine commune, une organisation, un lieu de réunion, un chef. Ce qui signifie que nous n'avons pas affaire à une école, mais tout au plus à une nébuleuse, à un courant de pensée assez informel.

Le livre de monsieur Vaquié ne répond donc pas à son titre : il ne démontre nullement qu'il existe réellement et au sens propre une • école moderne de l'ésotérisme chrétien •. Par ailleurs, le fait qu'il aboutisse à près de cinquante pour cent d'erreurs dans ses affiliations (huit personnes sur dix-sept ne peuvent être sérieusement affiliées à une • école moderne de l'ésotérisme chrétien •) discrédite considérablement le reste de son travail.

La brochure du même auteur intitulée *Occultisme et foi catholique* souffre d'ailleurs de défauts identiques¹. Dès les premières lignes, monsieur Vaquié affirme qu'il existe un • foisonnement actuel et relativement récent • de la littérature occultiste : nous verrons dans quelques instants les limites d'une telle assertion. Il identifie absolument occultisme, ésotérisme et gnosticisme, malgré les dénégations de nombreux auteurs sur ce point, dénégations qu'il semble considérer comme inexistantes. Il affirme que ceux qui se réfèrent aujourd'hui à la • gnose • veulent, de ce fait, voir ressurgir l'hérésie • gnostique •, bien qu'ils s'en défendent absolument.

Monsieur Vaquié se vante (p. 3) de ne citer aucune source² : autant dire que nous sommes, encore une fois, tenus de le croire sur parole. Comme sa science semble bien courte, on se demande ce qui nous obligerait à le faire. Il utilise, bien entendu et encore une fois, cette notion d'une gnose polymorphe et indéfiniment plastique dont nous avons constaté l'inexistence historique. La distinction exotérisme/ésotérisme est rejetée sans examen sérieux : il suffit d'affirmer qu'elle ne s'applique qu'aux religions sataniques et de conclure ensuite triomphalement qu'il s'agit d'une notion satanique. C'est l'exemple d'un pitoyable paralogisme qui n'est pas unique et sur lequel nous ne nous étendrons pas.

Parlant de la • théorie des cycles • (Manvantara), monsieur Vaquié assure (avec raison) que les chrétiens n'attachent pas une importance absolue aux cycles naturels. Comment peut-il alors, trois lignes plus loin, écrire que • la référence à la théorie des cycles cosmiques est un des symptômes les plus probants d'appartenance à la gnose • (p. 15) ? Si l'on s'y réfère sans y attacher une importance absolue, ne peut-on, aux termes mêmes de monsieur Vaquié, rester chrétien ? Il faudrait décidément que les auteurs des *Cahiers Barruel* envisagent une révision sérieuse de la Logique.

Page 18, monsieur Vaquié nous fait la description (tirée tout simplement de *l'Adversus hæreses* de saint Irénée) de la gnose valentinienne du III^e siècle. Mais, encore une fois, nous mettons quiconque au défi de produire un auteur sérieux et actuel qui soutienne ces élucubrations. Il ne faut pas confondre • occultisme de sex-shop • et ésotérisme intellectuel.

La réfutation de la tripartition psychologique (corps, esprit, âme) par monsieur Vaquié est d'une indigence à faire pleurer, doublée d'une incompréhension à peu près complète de la question³. Il serait bon en particulier, puisque monsieur Vaquié cite la définition du concile de Vienne, que les auteurs des *Cahiers Barruel* relisent de toute urgence l'ouvrage que le cardinal Zigliara a consacré à cette question⁴.

Nous n'en finirions pas de relever l'absence de sérieux d'une telle brochure. Notons simplement, pour achever, que la doctrine de la réincarnation n'est évidemment pas enseignée par les ésotéristes chrétiens comme monsieur Borella : preuve supplémentaire qu'à vouloir tout rapprocher par force et en dépit de la réalité, on finit par un déluge de sottises.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Après avoir étudié successivement la polémique des *Cahiers Barruel*, la compétence de ses auteurs, la notion de • gnose • qu'ils diffusent et la réalité de • l'école moderne de l'ésotérisme chrétien • qu'ils dénoncent, il nous reste maintenant à répondre à la question qui a motivé notre enquête : les *Cahiers Barruel* nous apportent-ils une étude valable, d'une doctrine sûre et autorisée, sur *La Charité profanée* du professeur Borella ?

Malheureusement, nous sommes dans l'obligation de répondre négativement. L'absence de formation théologique, philosophique et historique sérieuse de ces auteurs explique leurs illusions sur l'existence d'une • gnose • protéiforme et trans-historique. Leur confusion d'esprit dans l'examen de • l'école moderne de l'ésotérisme chrétien •, ainsi que les outrances de leur polémique. Il est donc nécessaire d'examiner cet ouvrage à nouveaux frais et d'une façon approfondie.

De plus, il est nécessaire de faire connaître les graves insuffisances des *Cahiers Barruel*. En effet, il est dangereux de laisser se répandre publiquement, à titre d'expression de la vérité catholique, des erreurs, des arguments sans preuve,

¹ Jean Vaquié, *Occultisme et foi catholique. Les principaux thèmes gnostiques*, Action familiale et scolaire, 1988.

² Il tient parole : on trouve en tout et pour tout le nom de Guénon cité deux fois (p. 10 et 41), un texte d'un certain Jean Biès cité p. 14, une référence à l'hérésiarque ancien Valentin p. 18, le nom de Steiner cité p. 19 et une référence à un ouvrage d'Evola p. 39. Il faut réellement avoir la foi la plus entière et la plus aveugle dans les prodigieux enseignements de monsieur Vaquié.

³ Précisons clairement que nous référons personnellement au thomisme et donc que nous soutenons sans ambages la bipartition psychologique : corps-matière, âme-forme.

⁴ Thomas-Marie Zigliara, *De mente concilii viennensis in definiendo dogmate unionis animæ humanis cum corpore*, Typographia polyglotta, 1878.

des affirmations sans valeur. Saint Thomas donne à ce propos une règle très importante : • Il ne faut pas apporter en faveur de la vérité des arguments boiteux ou des affirmations ridicules, car cela donne aux ennemis de la vérité une occasion de moquerie et une matière à rire, parce qu'ils estiment que nous croyons à de telles sottises¹ •.

A la fausse science de l'ésotérisme, il ne convient pas d'opposer les arguments inadéquats ou les raisonnements fallacieux des *Cahiers Barruel*. Seule la vraie science catholique, consciente de ses obligations intellectuelles, est un barrage efficace. Seule, elle est capable d'éclairer les intelligences, de redresser les jugements. Seule, elle est en harmonie avec la grandeur de la foi et de la vérité catholique. Tandis que le faux, aussi bien intentionné soit-il², est dangereux et toxique : on ne doit pas le laisser se propager.

Qu'on ne se méprenne cependant pas sur notre pensée. Nous n'entendons nullement mettre en doute, au terme de cette étude, la bonne foi et le zèle des auteurs des *Cahiers Barruel* : nous pensons simplement que ce zèle est mal éclairé.

Nous ne prétendons pas non plus que toutes les affirmations des *Cahiers Barruel* soient fausses : beaucoup en sont vraies, mais elles sont trop mêlées d'erreurs pour être utilisables telles quelles.

Nous n'estimons pas, enfin, que les personnes dénoncées par les *Cahiers Barruel* soient exemptes de tout reproche : au contraire, beaucoup d'entre elles sont des ennemis de la vraie foi et de l'Église, mais les démonstrations des *Cahiers Barruel*, du fait des graves insuffisances de ses rédacteurs habituels, sont impuissantes à le manifester d'une façon scientifique et qui emporte la conviction.

En d'autres termes, les Cahiers Barruel s'attaquent souvent à des auteurs dangereux et nocifs, ce qui n'est malheureusement pas difficile en nos temps, vu la propagation de l'erreur ; mais ils le font si maladroitement, avec un tel manque d'à-propos, une incompétence si évidente et tant d'exagération que leurs propres écrits en deviennent dangereux et nocifs.

QUESTIONS SUBSIDIAIRES

Dans une prochaine étude, nous étudierons l'ouvrage de monsieur Borella. Mais, avant de passer à cet examen, il nous semble nécessaire de rappeler quelques points qui permettront de ne point s'égarer ou s'illusionner.

Existe-t-il réellement une invasion ésotérique dans la Tradition ?

Nous ne le croyons pas. Cette prétendue invasion du • gnosticisme • et de l'ésotérisme dans les milieux catholiques traditionnels semble un mythe, un effet de l'imagination. L'auteur de cette étude a l'expérience d'un séminaire (Écône), d'un district ecclésiastique (district de France de la Fraternité Saint-Pie X), d'une école catholique et d'une paroisse. Or, il est absolument persuadé qu'aucun élève de cette école et aucun fidèle de cette paroisse n'a jamais lu *La Charité profanée* du professeur Borella. De même, au séminaire et dans le district, seule une très infime minorité a ouvert ce livre : et il est bien certain que, parmi toute la Fraternité Saint-Pie X, ceux qui l'ont lue intégralement se comptent sur les doigts des deux mains et peut-être sur les doigts d'une seule.

Certes, monsieur Borella a collaboré un certain temps à *La Pensée catholique* et son livre *Le sens du surnaturel* a été recensé avec éloge dans *Présent*. Mais il ne semble pas que ces publications aient suscité de nombreux émules et imitateurs. En dehors des *Cahiers Barruel*, le • borellisme • est très peu d'actualité.

Dans ces conditions, il paraît difficile de parler d'une infiltration massive des thèses gnostiques. Nous ne disons pas que, ici ou là, quelques personnes isolées, quelques groupes épars ne s'intéressent à ces thèses. Mais dire que la Tradition est • envahie • par la • gnose •, c'est proprement fabuler.

Le développement actuel de l'ésotérisme est-il exceptionnel ?

Nous avouons qu'il y a actuellement un certain développement de l'ésotérisme. Par exemple, la *Librairie de l'Inconnu*, fondée en 1989, a pu éditer en 1992 un catalogue de livres ésotériques et occultistes de 450 pages présentant environ 4 000 ouvrages et proposant pour moins de 200 francs un autre catalogue de 1 200 pages comprenant 13 000 ouvrages.

Cependant, c'est essentiellement vers la magie, le spiritisme, l'astrologie, le new age, etc. que s'oriente cette vague occultiste et beaucoup moins vers l'ésotérisme hautement intellectuel représenté par Jean Borella ou Marie-Madeleine Davy.

Par ailleurs, cet ésotérisme n'est ni nouveau, ni exceptionnellement plus puissant qu'il ne l'était il y a trente, cinquante ou cent ans. Le père Joseph de Tonquédec, éminent philosophe et théologien, exorciste du diocèse de Paris, écrit les lignes suivantes : • Dans la société inquiète et troublée où nous vivons, l'occulte, l'extra-scientifique, le merveilleux, les manifestations de l'Au-Delà, les phénomènes qui échappent aux communes lois de ce monde, les pouvoirs inexplicables attribués à certaines personnes et à certains objets excitent un grand intérêt, soit de foi, soit de simple curiosité. Les cercles spirites, occultistes, théosophiques, etc., pullulent, à côté de ce que l'on a appelé "les petites religions de Paris" : Antoinisme, Christian Science, Gnosticisme, Adventismes de nuances variées. Les voyants et voyantes, les guérisseurs prétendus ou réels, les radiesthésistes opérant sur plan ou photographie, les médiums, les yoguis, les cartomanciennes, les praticiens de la magie ont une clientèle nombreuse et fidèle. Les annonces affichées aux portes de la Société de Géographie peuvent donner une idée, encore bien incomplète, de ce foisonnement. • On croirait ces lignes écrites dans les derniers mois : il s'agit, en réalité, d'un ouvrage publié en 1955, donc il y a presque 40 ans³.

¹ *Quodlibet* III, question XV, article 2, ad 2. *Somme théologique*, I, 46, 2.

² Et nous ne doutons pas des bonnes intentions des *Cahiers Barruel*.

³ Joseph de Tonquédec, *Merveilleux métapsychique et miracle chrétien*, Lethielleux, 1955, p. 7. Dans cet ouvrage, ainsi que dans celui intitulé *Introduction à l'étude du merveilleux et du miracle*, Beauchesne, 1916, le père de Tonquédec fait preuve d'une rare prudence, d'un remarquable bon sens en même temps que d'une sagacité à toute épreuve. Il faut dire qu'il s'inspire directement des règles très sévères données par le *Rituel romain*, titre XI, chapitre I, à propos des obsessions démoniaques, règles que tous ceux qui s'occupent

On pourrait citer sans peine des textes décrivant une situation analogue il y a soixante ans, quatre-vingts ans, un siècle. *L'âge d'or de la franc-maçonnerie classique*, par exemple, se situe plutôt entre les deux guerres, tandis qu'elle a perdu beaucoup d'adeptes depuis 1945. Il est donc faux d'affirmer que l'ésotérisme actuel se situe à un niveau tellement différent de celui qu'il a atteint dans les cent dernières années qu'il en mérite un traitement absolument exceptionnel.

D'où vient le progrès de l'occultisme ?

A notre avis, la cause de ce succès relatif de l'ésotérisme n'est nullement la subtilité de la doctrine occultiste ou de sa propagande, bien au contraire : les ouvrages présentés dans les librairies occultistes sont, pour la plupart, navrants de bêtise et d'obscurantisme. Ce succès provient principalement de la crise de l'Église, du recul impressionnant de l'affirmation catholique.

Maurice Barrès l'a dit dans une page très éclairante. • Écoutez ce que vous disent le prêtre, le pasteur et le médecin de campagne. Ils s'accordent pour affirmer, pour constater que le terrain perdu par le christianisme, ce n'est pas la culture rationaliste qui le gagne, mais le paganisme dans ses formes les plus basses : c'est la magie, la sorcellerie, les aberrations théosophiques, le charlatanisme des spirites¹ •.

Ce à quoi nous assistons aujourd'hui, c'est au ressurgissement en force, sur le terrain laissé à l'abandon par les anciennes Églises, du merveilleux, de l'irrationnel, du fantastique, du magique plus ou moins frelaté, dans la prolifération des sectes, des ésotérismes et des franc-maçonneries. Nous le voyons à travers le phénomène du new age, dont le contenu conceptuel est d'une indigence à faire pleurer, mais qui profite du vide spirituel laissé par le reflux de la vraie foi. Nous le voyons dans les progrès (qu'il ne faut pas hypertrophier²) de l'ésotérisme le plus intellectualisant, qui attire certains esprits avides d'une synthèse religieuse de haut niveau, que l'Église ne propose malheureusement plus.

Nous ne croyons donc pas à la thérapeutique proposée par les *Cahiers Barruel*, qui consisterait en une dénonciation permanente, obsédante, sans cesse renouvelée de cette • invasion ésotérique •. A notre avis, on ne fait disparaître que ce que l'on remplace, et la dénonciation n'y fait pas grand-chose. L'ésotérisme gagne du terrain quand la synthèse intellectuelle du catholicisme en perd : il en perdra seulement quand cette synthèse en gagnera.

Faut-il être aussi sévère avec les Cahiers Barruel ?

On peut objecter à nos analyses que nous ergotons sur des détails, des inexactitudes, des à-peu-près, des sentences trop hâtives au lieu de nous attacher à la vérité globale. Après tout, ces ésotéristes sont des gens dangereux pour la foi et les *Cahiers Barruel* ont bien fait de les dénoncer, même si leurs démonstrations pèchent en certains points minimes.

Cette objection nous semble absolument spécieuse et de nature à ruiner à la fois la probité scientifique et la justice la plus élémentaire. Ce sont les communistes qui ont inventé ce concept du • bilan globalement positif • qui laisse de côté les menus détails comme les millions de morts, les camps de prisonniers, la famine et l'échec économique, la persécution religieuse, la dictature de l'obscurantisme marxiste, etc.

Nous avons déjà traité une telle objection à propos de la condamnation de *l'Action Française*³. Là aussi, on prétendait que la condamnation était fondamentalement juste, malgré certaines erreurs de détail et que la condamnation atteignait bien la vérité du fond, nonobstant certaines inexactitudes sur des points extérieurs. Mais une telle affirmation soulève un grave problème de philosophie scientifique et morale. L'appréciation humaine ne connaît pas le secret des cœurs. Elle doit donc juger selon les apparences, selon les indices. Pour que ces apparences aient quelque chance de correspondre à la réalité, il existe des règles, celles de la raison naturelle auxquelles s'ajoutent les règles coutumières des études scientifiques.

La vérité du fond se prouve par la vérité de la démonstration, bien que cette dernière ne soit pas cause de la réalité, mais seulement son expression plus ou moins imparfaite. Prétendre s'affranchir des formes d'une démonstration sérieuse et argumentée, c'est entrer *ipso facto* dans l'injustice. Ici, le fond ne peut être séparé de la forme. Pour l'appréciation humaine, simplement humaine, pauvrement humaine, ce sont les preuves qui font le coupable et l'absence de preuves qui fait l'innocent. Seule la réalité de la démonstration peut manifester la vérité du fond. La réalité de la démonstration n'étant pas présente dans les *Cahiers Barruel*, la justice et le bien-fondé de leurs critiques font également défaut.

Est-il permis de critiquer les Cahiers Barruel ?

Les auteurs des *Cahiers Barruel*, ayant eu vent des remarques que nous pouvions exprimer sur leurs œuvres, ont semblé s'offenser de la liberté de nos critiques. Les *Cahiers Barruel* devaient-ils échapper au lot commun des écrits polémiques publics ?

Il nous a semblé pouvoir répondre avec Louis Veuillot : • Tout écrit polémique rendu public appartient à la polémique publique⁴ •. Il serait étrange d'exiger d'autrui une critique à fleurets mouchetés quand on pratique en professionnel la polémique la plus virulente et l'attaque d'autrui sans concession. Comme le disait encore Louis Veuillot, • ce qu'il a toujours fait, ce qu'il fait faire tous les jours ne saurait être condamnable⁵ •.

Louis Veuillot, dans le texte dont nous venons de citer quelques mots, a critiqué le style littéraire de Mgr Dupanloup avec une vigueur bien supérieure à la nôtre. Mgr Dupanloup était membre de l'Académie française et, malgré son libéra-

d'occultisme feraient bien de lire et de méditer.

¹ Maurice Barrès, *La grande pitié des églises de France*, Émile Paul, 1914, p. 93. Cf. également p. 84-101.

² A notre sens, les abonnés aux revues ésotéristes intellectuelles doivent se compter sans doute par centaines, mais il n'est pas certain qu'ils atteignent le millier, ce que les difficultés financières chroniques de ces revues tendent à confirmer. Dans ces conditions, ces publications touchent un public plus restreint que celui d'*Itinéraires* ou de *Fideliter*. Tout cela n'a bien évidemment rien à voir avec les trois millions d'acheteurs de *Télé 7 Jours*, ni avec les deux millions de lecteurs de *France Dimanche*, sans oublier *Témoignage Chrétien* (*Hebdo TC*) qui diffuse encore aujourd'hui plus de 80 000 exemplaires (références *Quid* 1991).

³ Grégoire Celier, *Une opinion sur Charles Maurras et le devoir d'être catholique*, *Cahiers de Chiré* 5, été 1990, p. 65-80.

⁴ Louis Veuillot, *Rome pendant le concile*, in *Œuvres complètes*, Lethielleux, 1924-1940, XII, p. 268.

⁵ Louis Veuillot, *Rome pendant le concile*, in *Œuvres complètes*, Lethielleux, 1924-1940, XII, p. 268.

lisme, l'un des plus éminents représentants de l'épiscopat français au XIX^e siècle. Il se fait ici sévèrement étriller, et cette • exécution • littéraire en règle ne semble avoir gêné personne. Parcourons ce texte et le lecteur verra que nous sommes loin du compte pour les Cahiers Barruel.

• *Opus tumultuarium*, c'est la bâtisse de hâte et de décadence, élevée en un moment pour un moment, déjà ruineuse et penchante, et qui n'apparaît que minée. *L'opus tumultuarium* est bien connu et bien reconnaissable. Construction sans art, matériaux sans choix, pierrailles, tessons, briques cassées, blocs hétérogènes, toutes sortes de choses ayant déjà servi à autre chose, nulle étude et nul autre génie dans l'ouvrier que l'instinct militaire de l'attaque ou de la défense. Quelquefois, cependant, on remarque une audace de jet, et parmi les matériaux vulgaires, on trouve des fragments de marbres rares, des débris sculptés, tristes bijoux de la décadence, abondants sur le sol romain. La main précipitée du maçon les a rencontrés, les a encastrés dans le mur barbare, tantôt avec une sorte de sauvage sentiment de leur prix, tantôt en travers et à l'envers. L'imagination ressuscite des combattants autour de ces amas guerriers. Quoi qu'elle fasse, elle n'y ressaisit rien qui porte un cachet supérieur. L'homme sans doute passa ici, et voici bien l'œuvre de son bras, mais non point la haute trace de sa pensée.

• Tel est *l'opus tumultuarium*, et tels sont les écrits de Mgr Dupanloup. Quiconque les voudra relire acceptera la comparaison. Ils se ressentent de la décadence, de la hâte, du tumulte. Ils sont composés sans art, de pièces et de morceaux vulgaires, de lieux communs. Point de sévérité, point de sérénité, point de solidité, rien qui ressemble à un monument, pas même à un édifice. Tout est construit pour porter un moment quelque artillerie. En effet, l'informe bâtisse se couronne de feux. L'artillerie éclate, et la construction croule. Grand fracas, rarement beaucoup de morts¹ •.

Nous pensons donc qu'il est permis de porter un regard critique même sur l'arche sainte des *Cahiers Barruel*. Bien entendu, nous autorisons en retour et sans réserve les *Cahiers Barruel* à penser, à dire et à écrire ce qu'ils veulent de nos propres productions. Ce que nous avons toujours fait, ce que nous faisons tous les jours ne saurait nous sembler condamnable.

Les Cahiers Barruel nous ont, par ailleurs, opposé les recensions élogieuses parues dans la presse à propos des ouvrages de monsieur Couvert. Ils soulignent en particulier la présence de plusieurs prêtres parmi ces recenseurs. Nous ne noterons à ce propos que deux simples faits.

D'abord, le livre du professeur Borella fut patronné en son temps par l'abbé Luc Lefebvre, prêtre de haute doctrine, qui a semblé avaler cet ouvrage comme un verre d'eau : des prêtres peuvent donc bien se tromper dans l'appréciation d'un ouvrage.

Ensuite, parmi les prêtres cités avec honneur se trouve le père Quénard. En 1973, ce religieux fut dénoncé, preuves à l'appui, comme un ami public et un soutien militant de la secte hérétique et schismatique • Église catholique latine de Toulouse •, dans une brochure publiée à Lyon. L'auteur de cette brochure porte un nom qui nous est maintenant bien connu : il se nomme monsieur Paul Raynal². Les écrits actuels du père Quénard ne nous semblant ni plus orthodoxes, ni mieux frappés au coin du bon sens, on imagine sans peine ce que nous pouvons penser d'une telle recommandation.

Réponse à quelques critiques

Nous avons reçu d'un aimable contradicteur, lié aux Cahiers Barruel bien que ne faisant pas partie de ses rédacteurs ordinaires, des critiques portant sur une première et très imparfaite ébauche de ce travail. La plupart de ces critiques ont trouvé leur réponse dans la présente étude. Nous voudrions simplement répondre à deux d'entre elles, estimant qu'il est possible d'en tirer une lumière supplémentaire.

• L'auteur n'a pas trouvé le gnosticisme dans le *Denzinger*. Le Magistère n'en a pas parlé. N'a-t-il pas lu le *Syllabus* ? Il s'agit simplement de la première condamnation. • Une telle objection nous paraît le symbole même de l'erreur de méthode des *Cahiers Barruel*. Que lisons-nous au numéro un du *Syllabus*? une condamnation du panthéisme, du naturalisme et du rationalisme absolu. Comme nous l'avons déjà signalé, le mot • gnose • n'y figure pas.

Mais notre contradicteur ayant baptisé • gnose • le panthéisme, le naturalisme et le rationalisme absolu, il est normal qu'il trouve dans cette condamnation la condamnation de la • gnose •. Le lecteur ordinaire, qui lit ce qu'il y a écrit et ne projette pas dans le texte ses idées préconçues, a bien du mal à voir la • gnose • là où l'on n'en parle pas.

Nous sommes absolument d'accord avec Pie IX, avec notre contradicteur et avec le bon sens pour condamner de la façon la plus énergique le panthéisme, le naturalisme et le rationalisme absolu. Mais nous sommes d'accord avec Pie IX et le bon sens contre notre objectant pour ne pas voir la • gnose • là où elle ne se trouve pas. A moins qu'il ne faille penser, selon la vieille blague contre les philosophes, que • tout est dans tout et réciproquement • et que la • gnose • est d'autant plus présente dans le *Syllabus* qu'il n'en dit pas un mot ?

Notre contradicteur nous pose également une triple question : • La gnose existe-t-elle, oui ou non ? Ne tend-elle pas à tout imprégner ? N'est-ce pas le grand problème actuel ? • Nous avons la tentation de répondre comme le faisaient autrefois les congrégations romaines : • Négativement aux trois questions. • Mais nous allons brièvement préciser notre pensée sur chacune d'elle.

• La gnose existe-t-elle, oui ou non ? - La • gnose • définie par les Cahiers Barruel n'existe certainement pas. Il existe pourtant, nous le confessons, des courants assez divers plus ou moins panthéistes, occultistes, new age, ainsi qu'un courant que l'on pourrait nommer • de l'ésotérisme intellectualisant •, principalement issu de Guénon.

- La gnose ne tend-elle pas à tout imprégner ? • Nous ne le croyons pas, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Il existe actuellement une certaine vogue populaire du new age et un goût pour l'occultisme plus ou moins magique, en raison de l'effondrement de la prédication, de la morale et de la liturgie catholiques. Guénon attire quelques esprits avides de synthèse • religieuse • et • métaphysique •, principalement à cause de la crise intellectuelle du catholicisme. Mais cela n'a rien d'exceptionnel, ni malheureusement d'inexplicable, vu l'état présent de l'Église.

¹ Louis Veillot, *Rome pendant le concile*, in *Œuvres complètes*, Lethielleux, 1924-1940, XII, p. 269.

² Paul Raynal, *Origine et nature réelles d'une secte nouvelle dénommée • Église catholique latine •*, chez l'auteur, 1973, p. 24.

• La gnose n'est-elle pas le grand problème actuel ? • Notre réponse découle de ce que nous venons de dire. La • gnose • ne nous paraît pas du tout le grand problème actuel. Comment comparer la • gnose • avec l'autodestruction de l'Église et la perte de la foi chez des millions d'âmes ? Comment comparer la • gnose • avec l'effondrement de la morale publique, par le divorce, l'avortement, la contraception, l'euthanasie, la drogue, la violence, la pornographie, etc. ? Comment comparer la • gnose • avec l'abrutissement scientifique diffusé dans tout l'univers par le matraquage dévastateur de la télévision ? Comment comparer la • gnose • avec l'écroulement de notre système éducatif qui fabrique des barbares incultes intoxiqués de rap, de tags, de verlan, de haine, de sottise ? Lorsque l'on met côte à côte ces fléaux dramatiques et la dizaine de revues plus ou moins illisibles, diffusées à quelques centaines d'exemplaires, de • l'ésotérisme intellectuel •, on se dit que la • gnose • n'est nullement le grand problème actuel et qu'il y a bien des choses plus urgentes.

Ceci ne signifie pas que • l'ésotérisme intellectuel • ne recèle pas certaines erreurs grave qu'il faut dénoncer avec mesure, vérité et intelligence : mais sans oublier de mettre les choses dans leurs justes proportions.

Il faut savoir se borner. Au lecteur de décider maintenant ce qu'il doit penser des Cahiers Barruel. Nous croyons lui en avoir dit suffisamment pour se formé une opinion fondée : *Intelligentibus pauca*.

TABLES DES MATIÈRES

- **PROLOGUE**

- La querelle de l'ésotérisme chrétien
- Ma position personnelle vis-à-vis de l'ésotérisme
- Pourquoi écrire sur ce sujet ?

L'ÉCOLE DES CAHIERS BARRUEL

- **INTRODUCTION**

- **SUR LES MÉTHODES DE POLÉMIQUE**

- Le professeur Borella
- Monsieur Yves Chiron
- L'abbé Alain Leschenne
- Les Cahiers Barruel sont-ils gnostiques ?

- **SUR LA COMPÉTENCE DES AUTEURS DES *CAHIERS BARRUEL***

- La formation des auteurs des Cahiers Barruel
- L'hyper-thomisme
- Hypostase et immanence
- Le manuel des confesseurs
- La propagande barruellienne

- **SUR LA NOTION DE «GNOSE» DIFFUSÉE PAR LES *CAHIERS BARRUEL***

- Description de la «Gnose» par les Cahiers Barruel
- Le silence du Magistère
- L'impossibilité intellectuelle et psychologique
- L'argument de prescription
- Conclusion

- **EXISTE-T-IL UNE ÉCOLE MODERNE DE L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN ?**

- La description de monsieur Vaquié
- Moderne
- Chrétien
- Esotérisme
- École
- Conclusion

- **CONCLUSION GÉNÉRALE**

- **QUESTIONS SUBSIDIAIRES**

- Existe-t-il réellement une invasion ésotérique dans la Tradition ?
- Le développement actuel de l'ésotérisme est-il exceptionnel ?
- D'où vient le progrès de l'occultisme ?
- Faut-il être aussi sévère avec les Cahiers Barruel ?
- Est-il permis de critiquer les Cahiers Barruel ?
- Réponse à quelques critiques

« Il ne faut pas apporter en faveur de la vérité des arguments boiteux ou des affirmations ridicules, car cela donne aux ennemis de la vérité une occasion de moquerie et une matière à rire, parce qu'ils estiment que nous croyons à de telles sottises ». Saint Thomas d'Aquin